



ANNÉE XCVIII - N° 2/2022

PACE E BENE

SUORE FRANCESCANE MISSIONARIE DEL SACRO CUORE



SOMMAIRE

EN COMMUNION AVEC L'ÉGLISE

Appel Mondial pour la PAIX	p. 2
Le Bienheureux Jean Paul 1 ^{er} : un don spécial aussi pour nous, FMSC	p. 6
Journée missionnaire mondiale: Mandat missionnaire	p. 10
Les enfants du monde entier... en prière pour la paix	p. 12
Le cri de la PAIX	p. 14
Les enfants engagés pour la paix	p. 16
L'invocation de la paix à travers la voix des petits en Lituanie	p. 17
Des écoles du Cameroun	p. 18

EN CHEMIN AVEC LA FAMILLE FRANCISCANE

Le Centenaire Franciscain	p. 22
Le dialogue interreligieux à Istanbul	p. 26

VIE DE LA CONGREGATION

150 ^e anniversaire de la présence au Moyen-Orient	p. 28
100 ^e anniversaire de St.Mary's School- Limassol	p. 36
Du journal du pèlerinage à Chypre...	p. 38
25 ^{ème} anniversaire de la présence et de la mission à Prague	p. 42
Profession Religieuse (Afrique)	p. 46
Profession perpétuelle Sr. Saritha (Inde)	p. 48
Profession perpétuelle Sr. Jaida (Chypre)	p. 50

FMSC...EN MISSION

En Mission dans l'école avec le Père Grégoire	p. 52
Pèlerinage à Sainte Agnès (Gemona)	p. 60
Les miracles de l'espérance (Missionne Tau)	p. 61
Louons et toujours rendons grâce au Seigneur	p. 63
Jeunes missionnaires... de paix et espérance	p. 66
Albania: la cloche de l'église reconstruite... sonne de nouveau	p. 68
Petit grain de moutarde	p. 70
Science au service de l'éducation et de la foi	p. 72
Une nouvelle initiative	p. 74
Témoin de vie ... de Sainte Marie des Anges –Assise	p. 76
Un cœur qui demeure en Dieu sait comment donner (Missionne Tau)	p. 78

VIVANTES EN DIEU

p. 80

APPEL MONDIAL pour LA PAIX..

Du 23 au 25 octobre au Centre de Congrès « La Nuvola », s'est tenue la Rencontre Internationale de prière et dialogue pour la paix entre les religions du monde intitulée « *Le cri pour la paix. Religions et Cultures en dialogue* ». La cérémonie de clôture a eu lieu au Colisée, en présence du Pape François.

Il s'agit de la XXXVI Rencontre Internationale de Dialogue pour la Paix qui « continue à répandre l'esprit d'Assise », comme l'a demandé le Saint Pape Jean-Paul II dans la ville de Saint François le 27 octobre 1986, à l'issue de cette première Journée historique de Prière.

Depuis ce jour, les Rencontres Internationales de dialogue et de prière pour la Paix représentent un moment de grande importance pour la construction de la paix, du dialogue et de la fraternité universelle.

Outre des milliers de personnes, les dirigeants des Eglises chrétiennes et des principales religions ont participé à l'initiative de cette année, ainsi que d'autres représentants de la politique et de la culture internationales.

La Rencontre s'est déroulée sur trois jours :

23 octobre, Cérémonie d'Inauguration au Centre de Congrès « La Nuvola »

24 octobre, Forums thématiques au Centre de Congrès « La Nuvola »

25 octobre, Cérémonie finale au Colisée.

Tels sont les thèmes sur lesquels les différentes personnalités ont présenté leurs réflexions. Les titres eux-mêmes révèlent la crise, les difficultés, les aspirations, les désirs, les engagements auxquels sont et doivent faire face les dirigeants mondiaux :

Le cri de la Paix

Mère terre : une planète, une humanité

La grande opportunité. Migrations et avenir

Celui qui sauve une vie sauve le monde entier

La prière, racine de la paix

La guerre défie le futur de l'Europe

Pâques partagée : du rêve à la nécessité pour unir le monde

La Parole di Dieu génère des rêves

Religions, dialogue e paix

1962-2022 : la crise cubaine et le risque nucléaire, hier et aujourd'hui

Méditerranée, la mer plurielle

Personne ne se sauve tout seul : dialogue et multilatéralisme dans un monde divisé

Vivre ensemble : la leçon de la pandémie

La responsabilité des religions dans la crise de la mondialisation

Médias, réseaux sociaux et cri de paix

Le dernier jour, le thème de la cérémonie de clôture était : Prière pour la paix dans différents lieux, en fait les représentants d'autres religions se sont réunis en prière dans d'autres lieux de Rome.



Lors de la célébration de clôture au Colisée, le Saint-Père François a présidé à la prière des chrétiens. A la fin, il est monté sur le scène avec les différents représentants où a eu lieu la rencontre internationale et le début de la cérémonie à l'issue de laquelle a été lu l'Appel pour la Paix.



Dans son discours, le Pape François est revenu à invoquer une prière pour l'Ukraine mais aussi pour toutes les autres zones du monde pliées par un conflit car nous sommes « *dans la troisième guerre mondiale* ».

Cette année notre prière est devenue un « cri », car aujourd'hui la paix est gravement violée, blessée, piétinée : et cela en Europe, c'est-à-dire dans le continent qui, dans le siècle passé, a vécu les tragédies de deux guerres mondiales- et nous sommes dans la troisième.

Malheureusement, depuis lors, les guerres n'ont cessé de saigner et d'appauvrir la terre, mais le moment que nous vivons est particulièrement dramatique.

C'est pourquoi nous avons élevé notre prière vers Dieu qui entend toujours le cri angoissé de ses enfants. Ecoute-nous, Seigneur !...

L'invocation de la paix ne peut être réprimée : elle monte du cœur des mères, elle s'écrit sur le visage des réfugiés, des familles en fuite, des blessés ou des mourants...

Et ce cri silencieux monte vers le Ciel. Il ne connaît pas les formules magiques pour sortir des conflits, mais il a le sacro-saint droit de demander la paix au nom de la souffrance subie, et il mérite d'être écouté. Elle mérité que chacun, à commencer par les gouvernants, se penche pour écouter avec sérieux et respect. Le cri de la paix exprime la douleur et l'horreur de la guerre, mère de toute misère...

Dans ce sombre scénario, où malheureusement, les desseins des puissants de la terre ne correspondent pas aux justes aspirations des peuples, le dessein de Dieu pour notre salut ne change pas et « c'est un projet de paix et non de malheur »(cf. Jr 29,11).

Ici, la voix des sans-voix trouve une écoute ; ici l'espoir des petits et des pauvre est fondé en Dieu, dont le nom est Paix.

La paix est son don et nous l'avons invoqué de Lui. Mais ce don doit être accueilli et cultivé par nous, hommes et femmes, en particulier par nous, les croyants. Ne nous laissons pas contaminer par la logique perverse de la guerre, ne tombons pas dans le piège de la haine de l'ennemi. Plaçons la paix au cœur de la vision de l'avenir, comme objectif central de notre action personnelle, sociale et politique, à tous les niveaux. Désamorçons les conflits avec l'arme du dialogue...



Après le discours du Pape, une minute de silence a été observée à la mémoire des victimes de la guerre, puis **L'APPEL DE LA PAIX** a été lu, que nous rapportons ici :

Réunis à Rome dans l'esprit d'Assise, nous avons prié pour la paix, selon les différentes traditions mais en accord.

Maintenant, nous, les représentants des Églises chrétiennes et des Religions du monde, nous tournons pensivement vers le monde et les dirigeants des États.

Nous prenons la parole pour ceux qui souffrent de la guerre, pour les réfugiés et pour les familles de toutes les victimes et les morts.

Avec une ferme conviction nous disons : plus de guerre ! Arrêtons tout conflit.

La guerre n'apporte que mort et destruction, c'est une aventure sans retour dans la quelle nous sommes tous perdants.

Les armes sont réduites au silence, un cessez-le-feu universel est déclaré. Des négociations capables d'aboutir à des solutions justes pour une paix stable et durable devraient être activées rapidement, avant qu'il ne soit trop tard.

Il faut rouvrir le dialogue pour annuler la menace des armes nucléaires.

Après les horreurs et les douleurs de la Seconde Guerre mondiale, les Nations ont su réparer les blessures profondes du conflit et, par un dialogue multilatéral, donner naissance à l'Organisation des Nations Unies, fruit d'une aspiration qui aujourd'hui plus que jamais, c'est une nécessité : la paix.

Il ne faut pas perdre aujourd'hui le souvenir de ce qu'est une guerre tragique, génératrice de mort et de misère.

Nous sommes à la croisée des chemins : être la génération qui laisse mourir la planète et l'humanité, qui accumule et vend des armes, dans l'illusion de se sauver contre les autres, ou plutôt la génération qui crée de nouvelles manières de vivre ensemble, n'investit pas dans l'armement, abolit la guerre comme instrument de résolution des conflits et arrête l'exploitation anormale des ressources de la planète.

Nous, les croyants, devons travailler pour la paix de toutes les manières possibles. Il est de notre devoir d'aider à désarmer les cœurs et d'appeler à la réconciliation entre les peuples.

Malheureusement nous aussi nous nous sommes parfois divisés en abusant du saint nom de Dieu : nous demandons pardon, avec humilité et honte.

Les religions sont et doivent continuer à être une grande ressource pour la paix. la paix est sainte, la guerre ne peut jamais l'être !

L'humanité doit mettre fin aux guerres ou la guerre mettra fin à l'humanité. Le monde, notre maison commune, est unique et n'appartient pas à nous, mais aux générations futures. Par conséquent, libérons-le du cauchemar nucléaire.

Reprenons immédiatement un dialogue sérieux sur la non-prolifération nucléaire et le démantèlement des armes atomiques. Repartons ensemble du dialogue qui est un médicament efficace pour la réconciliation des peuples.

Investissons dans toutes les voies de dialogue. La paix est toujours possible ! Plus de guerre ! Plus jamais l'un contre l'autre !



LE BIENHEUREUX JEAN PAUL I^{ER} : UN DON SPÉCIAL AUSSI POUR NOUS, SŒURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

Le 4 septembre est devenu Bienheureux, le Pape Jean Paul I, appelé par tout le monde « Le Pape du sourire ». Son pontificat a été défini un « météore » en raison de la brièveté de seulement 33 jours, mais un météore lumineux qui a laissé une trace dans l'histoire de l'Eglise et de l'humanité.

Albino Luciani en effet, s'est offert avec les vertus qui l'ont toujours habité, surtout l'humilité, la simplicité, la bonté, la tendresse et la joie qui transparaissaient sur son visage et qu'il communiquait par son sourire.

C'est ainsi que le pape François l'a présenté dans son homélie le jour de sa béatification : « le nouveau Bienheureux a vécu ainsi : dans la joie de l'Évangile, sans compromis, aimant jusqu'au bout. Il incarnait la pauvreté du disciple, qui sait non seulement se détacher des biens matériels, mais surtout vaincre la tentation de se mettre au centre et de rechercher sa propre gloire. Au contraire, à l'exemple de Jésus, il fut un berger doux et humble. Il se considérait comme la poussière sur laquelle

Dieu avait daigné écrire. C'est pourquoi il dit : « Le Seigneur a tant recommandé : soyez humbles. Même si vous avez fait de grandes choses, dites : « nous sommes des serviteurs inutiles ».

Avec son sourire le pape Luciani a réussi à transmettre la bonté du Seigneur. Une Eglise avec le visage souriant est belle, le visage serein, un visage souriant, une Eglise qui ne ferme jamais les portes... Prions ce notre père et frère, demandons lui qu'il nous obtienne « le sourire de l'âme », le sourire transparent, qui ne trompe pas, le sourire de l'âme. Demandons avec les mêmes mots qu'il employait : « Seigneur, accepte-moi comme je suis, avec mes défauts, mes manques, mais fais-moi devenir comme tu veux ».

Ce Pape, humble et simple, dans son itinéraire comme évêque et comme patriarche, a « touché » certaines de nos communautés, laissant parmi nos sœurs des exemples de sainteté « quotidienne », profonde. Il a été évêque du diocèse de Vittorio Veneto du 1959 au 1969 et donc de notre communauté à Savassa – Forcal, dans la paroisse de Sainte Justine ouverte en 1958.



L'école maternelle a été inaugurée le 31 mai 1959 avec la bénédiction de l'évêque de Vittorio Veneto, Mgr Albino Luciani. Nous avons des témoignages simples mais significatives qu'il appréciait beaucoup nos sœurs et au cours de sa visite pastorale, dans une note de Sr Alessandra Paron, l'évêque Luciani avait employé cette expression : « Ces petites sœurs là-haut peuvent faire beaucoup de bien ».



Dans la période comme Patriarche de Venise (du 1969 au 1978), les communautés de Stretti di Eraclea et de Alberoni, ont bénéficié de sa présence. Malheureusement nous n'avons pas des écrits des communautés, mais des souvenirs de quelques sœurs nous savons avec certitude que la présence du Patriarche Luciani était constante et fidèle, nonobstant les plusieurs engagements. Dans la paroisse de Stretti, Il ne manquait jamais pour la célébration des sacrements et toujours il était simple, affable, avec son sourire et sa capacité d'approcher n'importe qui, avec ses manières qui mettaient tout le monde à l'aise. Un amour particulier pour les enfants et pour leur cheminement dans la foi ; c'était un excellent catéchiste et sa manière de raconter et de partager la foi le manifestait clairement. Il avait l'habitude d'aller au Lido de Venise pendant l'été et de rester chez les Sœurs de Maria Bambina, mais d'après les souvenirs de nos sœurs, nous savons qu'il venait souvent célébrer l'Eucharistie dans notre communauté.

Deux sœurs qui ont eu la joie de le rencontrer, nous disent leur expérience

A STRETTI DI ERACLEA (Sr Miranda Sforza)

Quand je vais à Rome, et j'ai du temps à ma disposition, je rejoins le tombeau du Pape Jean- Paul Ier pour prier. La personne qui m'accompagne ou me voit, me questionne : quel est ta dévotion pour Jean-Paul Ier ? Encore un enfant, je me rappelle très bien



lors qu'à l'occasion du Sacrement de la Confirmation, il venait dans la paroisse où je vivais, à Val Casoni di Eraclea.

C'était un Patriarche très simple, il aimait nous approcher les plus jeunes et nous posait beaucoup de questions.

Je me souviens qu'étant très vive, les catéchistes me demandaient toujours de l'approcher, les autres avaient peur et honte...

Par la suite, nous avons déménagé avec la famille dans un hameau voisin, Stretti di Eraclea, et le jour est venu où mes compagnons et moi recevions le Sacrement de la Confirmation, quelle merveilleuse nouvelle le curé, don Carlo Tommasini, nous a donné quand il nous a dit que le sacrement aurait été conféré par le Patriarche lui-même. Pour vrai dire, Mgr Albino Luciani ne manquait presque jamais à ces célébrations. Son attitude, outre qu'à être simple et humble, était celle d'un « Prêtre de paroisse ».

Le soir du 26 août 1978, je me souviens encore des cloches de l'église qui sonnaient en fête, je suis allée à l'école maternelle pour savoir pourquoi il y avait tant de sonneries...



Sacrement de Confirmation à Stretti di Eraclea (Venise)



église paroissiale de Stretti di Eraclea (Venise)

Les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur, heureuses, me dirent qu'on avait élu Pape « notre » Albino Luciani.

D'ici peu, la place se remplit de nombreux paroissiens qui, avec moi, remerciaient Dieu pour un tel choix, non seulement parce qu'Il était le patriarche de Venise, mais surtout parce qu'il aurait été un vrai père pour tous les fils qui lui avaient été confiés.

A l'occasion de Sa Béatification, le 4 septembre 2022, je dois avouer que j'ai

pleuré au cours de toute la Messe, suivie à travers la TV, car j'avais eu l'honneur de connaître un tel homme « Humain et attentif à son prochain », qui a montré par sa vie que Dieu n'est pas seulement un Père mais aussi une Mère.

Cela m'interpelle fortement dans ma consécration, dans le quotidien, que je vis dans le service que je suis appelée à mener. Je remercie le Seigneur du don reçu et je compte sur sa protection tous les jours, sûre de son soutien.

Une rencontre inattendue avec Albino Luciani, Patriarche de Venise (Sr Renza Venturin)

Où, c'est encore imprimé dans ma mémoire cette rencontre qui a eu lieu la première semaine d'août du 1978, deux années après le terrible tremblement de terre dans lequel Gemona del Friuli fut au sens propre détruite, contraignant les sœurs de l'infirmerie à trouver un logement dans la structure marine des Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur située aux Alberoni. J'avais été appelée, pendant la période estivale des congés scolaires, à donner mon service aux sœurs âgées, dans la maison des Alberoni.

Alberoni est une petite ville de la municipalité de Venise, située à l'extrémité de la cote du lido de Venezia, entre la mer et la lagune. A une courte distance de l'ancienne ville de Malamocco, les Alberoni appartiennent à la municipalité de Lido Palestrina.

Pour rejoindre cette localité, et rendre service aux sœurs de l'infirmerie, chaque religieuse FMSC devait obligatoirement emprunter le vaporetto, seul moyen qui leur permettait de traverser la lagune.



Palestrina (Venise)

Juste moi, Sœur Renza, à la fin de mon service, pour retourner à la Communauté de Camino al Tagliamento, j'ai pris le vaporetto ce jour-là, dirigé vers la gare centrale de Venise, ignorant que ce moyen, fréquenté par les travailleurs, était également fréquenté quotidiennement par le patriarche Albino Luciani. Je ne le connaissais pas et sa façon de s'habiller ne me permettait pas de le reconnaître.



Le patriarche, ai-je appris plus tard du peuple, faisait ce voyage tous les jours pour saluer, parler, connaître les ouvriers, prier pour eux et les bénir. Ce jour-là, après la bénédiction, il est venu s'asseoir à côté de moi.

Il m'a demandé à quelle Congrégation j'appartenais, d'où je venais, où j'allais, quel service j'accomplissais, puis il m'a demandé de prier les Laudes avec Lui (pendant ces 41 minutes de voyage).

Tout cela a été vécu avec une simplicité absolue et une humble fraternité. Quand nous sommes arrivés à la gare, en prenant congé, il m'a demandé de beaucoup prier pour Lui, car « il m'a dit » « dans 5 jours je dois aller à Rome au conclave pour élire le nouveau Pape. »



Alors mes yeux se sont ouverts et j'ai reconnu qu'il était le Patriarche de Venise, Albino Luciani. Lorsqu'il a été élu Pape sous le nom de Jean-Paul 1^{er}, en souvenir de cette rencontre personnelle, mon cœur s'est rempli d'une joie profonde.

Journée missionnaire mondiale

"Vous serez mes témoins" (Ac.1, 8).

Mandat missionnaire

"Réjouis-toi toujours, prie sans cesse et rends grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu en Jésus-Christ pour toi". (1Tes. 5:16-19)

En citant ces paroles de saint Paul, je suis extrêmement heureuse de dire "OUI" au Tout-Puissant pour ses abondantes bénédictions sur moi. J'exprime ma gratitude à mes supérieurs pour m'avoir choisie comme missionnaire à Istanbul, en Turquie, où je suis appelée à travailler avec des personnes de différentes religions. De tout cœur, avec une grande joie, j'ai dit "OUI" au Seigneur en plaçant ma confiance dans la grâce toujours abondante de mon Divin Maître pour une mission efficace pour sa gloire.

Il n'est pas toujours facile d'abandonner son peuple et son pays, sa culture et ses traditions, et d'être planté dans une situation très inconnue. Je confie et j'ouvre mon cœur à l'invitation "à partir et à aller" vers un lieu inconnu comme notre Père Abraham.

En arrivant en Italie, ma première aventure est d'apprendre l'italien pour communiquer avec mes sœurs, j'ai donc commencé à fréquenter l'école de langue.

C'était une grande surprise pour moi quand Sr. Paola m'a raconté la célébration du mandat missionnaire du diocèse de Rome et j'ai été choisie pour y participer.



De grandes émotions se sont déversées dans mon cœur lorsque je me suis assise avec les autres missionnaires choisis pour le mandat; Ils sont destinés à aller dans différentes parties du monde, comme en Amazonie, Indonésie, Papouasie- Nouvelle -Guinée, etc. J'ai senti que le mandat n'était pas limité à l'intérieur de ma Congrégation, mais que nous sommes tous envoyés par la Sainte Mère l'Église.

Je me suis sentie vraiment privilégiée. J'étais la seule à aller en Turquie..



Le 15 octobre, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, le diocèse de Rome a célébré une fête de la Mission sur le thème "Vous serez mes témoins" (Ac 1, 8).

La célébration a commencé à 15h00 avec un très beau concert qui a présenté des chants très significatifs et parmi les différents chants, il y a eu des témoignages efficaces et stimulants des missionnaires provenant de différentes parties du monde.

Nous étions 28 religieux prêts à recevoir le mandat et à partir pour des lieux différents pour vivre la "Mission ad gentes". Certains d'entre eux ont également exprimé leur grande joie à recevoir le mandat et à être envoyés à la manière de Jésus et des disciples.

C'était vraiment un climat de grande joie. La prière de la veillée a été bien animée par de très beaux chants et lectures. Il a présidé la célébration S.Exc. Benoni Ambarus, délégué diocésain pour la Charité et pour les Migrants. Dans son homélie, il nous a rappelé notre choix privilégié d'être missionnaires

pour le Seigneur dans les terres lointaines et vers des personnes inconnues, mais avec la certitude de ses paroles : *"Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps"*.

L'évêque a béni chacun de nous et nous a donné un crucifix et une Bible comme symbole de notre mandat : "lampe à nos pas" et nourriture pour notre nourriture.

J'ai ressenti un grand sentiment de joie, de confiance et de courage en acceptant d'aller partout où je suis envoyée.

J'ai senti aussi les mains protectrices de notre Bienheureuse Vierge Marie prêtes à m'accompagner sur mon chemin.

Je remercie chacun, en particulier sœur Paola Dotto, notre supérieure générale, qui m'a donné l'occasion de participer à cette émouvante célébration et aussi pour sa présence et celle de tant de nos sœurs venues célébrer la fête de la mission et mon mandat missionnaire.

Sœur Bindhu Joseph Kolencherry



LES ENFANTS DU MONDE ENTIER... en prière pour la paix

Le 18 octobre, pour la première fois après le lock down et les restrictions que le covid a apporté avec soi, les enfants de l'école primaire de l'Asisium sont rentrés dans la chapelle de l'Institut.

L'émotion envahit tout le monde : ceux qui sont revenus et ceux qui sont entrés pour la première fois.

Les premiers ont repris à lever les yeux vers le mosaïque de saint François et ils ont pu renouer les dialogues du cœur qui étaient restés suspendu ; les autres étaient enveloppés d'une étreinte de lumière, de couleurs et de formes qui laisse une marque indélébile sur quiconque entre pour la première fois dans notre chapelle.

Sr Ernesta Bilibio, la coordinatrice de l'école, adhérant à l'initiative de la Fondation Pontificale « Aide à l'Eglise qui souffre » (ACS) qui a invité, encore une fois, les paroisses, les maternelles, les écoles et les familles à participer au rendez-vous annuel de prière « Un million d'enfants prient le Rosaire », a voulu donner un signe fort de reprise qui conduit à un véritable changement permettant aux enfants et aux enseignants de prier à l'église.

« Un million d'enfants prient le Rosaire » remonte à l'année 2005, alors qu'on a vu un groupe d'enfants prier le Rosaire dans un sanctuaire de la capitale vénézuélienne, Caracas, et certains des adultes qui ont été témoins de la scène, ont rappelé les paroles de Saint Pio de Pietrelcina : « Quand un million d'enfants prieront le Rosaire, le monde changera ».



« Il est particulièrement émouvant de savoir qu'il y a des enfants en Irak, en Syrie, en Biélorussie ou au Myanmar qui prient avec ceux qui se rassemblent à Fatima, au Portugal, au Canada ou aux Etats-Unis.

Cela nous donne l'espoir que l'amour qui vient de la foi puisse triompher de la violence », a déclaré le Père Martin M. Barta, assistant international de l'ACS. Nous, nous sommes unis en communion de prière avec le monde entier et nous avons vécu la commotion dont parle le père Barta.

Quiconque a été à l'église avec nos élèves est témoin de la puissance de la prière des enfants : le silence, la concentration, la récitation à l'unisson de l'Ave Maria, tout cela a rendu possible un vrai dialogue avec Jésus.

« Un million d'Enfants en Prière » naît de la conscience que, si la prière est confiée aux plus petits, la prière puisse vraiment apporter la paix.



En particulier la prière du Rosaire, comme a écrit Jean –Paul II dans la Lettre apostolique « Rosarium Virginis Mariae » : «On ne peut prier le Chapelet sans se sentir poussé dans un engagement précis de service de la paix ».

Au terme de l'Angelus du 17 octobre, le pape François aussi nous a exhorté à nous unir pour confier « à l'intercession de la Vierge Marie le peuple battu de l'Ukraine et les autres populations qui souffrent de la guerre et toute forme de violence et de misère », et a-t-il ajouté « *La prière est le médicament de la foi, le restaurateur de l'âme. Mais, il est nécessaire que ce soit une prière constante. Si nous devons suivre un traitement pour aller mieux, il est important de bien l'observer, de prendre les médicaments de la bonne manière et à temps, avec constance et régularité. Tout dans la vie en a besoin. Pensons à une plante que nous gardons chez nous : nous devons la nourrir constamment, tous les jours, nous ne pouvons pas la faire tremper et la laisser ensuite sans eau pendant des semaines ! Raison de plus pour prier : on ne peut pas vivre que des moments forts ou des rencontres intenses de tems en tems et ensuite entre « en hibernation ».*

Notre foi va se tarir. Il y a besoin de la prière quotidienne, il y a besoin de temps consacré à Dieu, pour qu'il puisse entrer dans notre temps, notre histoire ; des moments constants où nous lui ouvrons notre cœur, pour qu'Il puisse chaque jour déverser en nous amour, paix, joie, force, espérance ; c'est-à-dire nourrir notre foi.

Que la Vierge Marie, fidèle dans l'écoute, nous enseigne l'art de toujours prier, sans se fatiguer ». Nos enseignants et nos enfants se laissent éduquer des paroles du Pape François et ils sont engagés constamment dans l'exercice de la prière, car, comme nous dit saint François, « nous ne devrions pas nous efforcer de prier mais de devenir nous-mêmes une prière. Le 18 octobre à l'Asisium, nous avons été témoins que les enfants ont été eux-mêmes prière ».

Le cri de la PAIX...

**Dans
l'Ecole Primaire de Centocelle,
dans l'Ecole Maternelle de Colonnata
et dans Maisons-Famille de Lido dei Pini.**

« Et si un million d'enfants demandaient la même chose en même temps ? »

Le 18 octobre, grâce à l'initiative Million children prying, un million d'enfants du monde entier ont prié pour la paix.

Nous aussi, en tant qu'Institut « Marie Immaculée », nous nous sommes réunis dans ce chœur d'enfants pour élever nos prières vers Dieu et implorer le don de la paix à travers le monde.

Une vidéo a été présentée aux enfants des classes maternelles et primaires qui susciterait en eux la bonne motivation pour ressentir une part importante de cette grande prière. Puis, de leurs petites



maines ouvrant un chapelet, un à un, ils récitaient à haute voix la première partie de la prière à laquelle le reste de la classe répondait. Les enfants dans chaque classe ont prié ensemble une dizaine du rosaire sûrs que notre

Sainte Mère écouterait leur prière. Même les enfants de la IV et V, ce jour-là, lors d'un voyage dans les rues de Rome, sur le pullman se sont unis à la prière d'un million d'enfants.

A Colonnata (Florence)

Les enfants devraient profiter de leur enfance, passer leur enfance dans la sérénité avec la famille, les amis, les jeux, ect., mais ce c'est malheureusement pas le cas. Il y a beaucoup de « grands » hommes qui ne veulent pas qu'ils soient heureux, on leur vole même le droit de l'être. Au lieu de trouver un monde qui les aime et qui les protège, un monde qui leur transmet l'espérance, alors qu'ils naissent trouvent un monde où il y a des hommes qui veulent et font des guerres, qui sèment destruction, horreur, famine et mort. Quel monde voulons-nous laisser à ces enfants ? Quel est le futur que nous voulons leur donner ?



Malgré leur innocence, toutes ces choses ne sont pas inconnues des enfants, ils les sentent très bien sur leur peau et on ressent tellement de douleur pour la réalité de la souffrance qu'ils subissent d'abord pour toutes les conséquences qu'ils éprouvent à cause de la guerre ; ils sont les premières victimes.

Précisément parce que nous avons dans nos cœurs le cri pour la paix qu monte de nombreuses parties du monde, chaque jour dans notre jardin d'enfants nous prions une invocation à Marie pour la paix. « Un million d'enfants prient le Rosaire », afin que la paix espérée



par tous triomphe surtout dans le pays le plus meurtri par la guerre.

Les enfants marchent avec enthousiasme de l'école à travers le jardin jusqu'à la chapelle du couvent communautaire où sont préparés des panneaux qui ont suscité la curiosité quant à leur signification. En répondant à leurs questions intéressantes, nous avons commencé par une simple catéchèse sur la Prière, l'Unité et la Paix. Cette brève introduction a fait participer davantage les enfants à la prière, les petites voix qui sortaient de leur cœur retentissaient et parlaient au Cœur du Père, de Marie avec l'Esprit.

C'était une prière faite avec amour, avec tant d'espérance et une grande foi, expression du vif désir d'obtenir le don de la Paix pour chaque cœur, pour chaque famille, pour chaque nation et pour le monde entier. Marie Reine de la Paix, priez pour Nous ! Ainsi soit-il !

A Lido dei Pini

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant !

Dans l'après-midi du 18 octobre aussi nos enfants et jeunes des Maisons Familiales de Lido dei Pini, sur l'invitation de pape François, se sont réunis en prière du Saint Rosaire pour obtenir de Jésus, à travers Marie, le don de la paix. Les sœurs aussi ont participé chantant à chaque dizaine « Ave Maria ».

La prière a été conclue par la consécration des enfants à la Mère Céleste en exprimant le désir de Lui donner tout le cœur et d'appartenir à Jésus pour toujours.



Les enfants engagés pour la paix

Des circonstances particulières ne nous ont pas permis de vivre la journée mondiale de prière des enfants pour la paix. Toutefois à chaque rencontre de l'enfance missionnaire nous avons posé l'accent sur la nécessité d'être des ouvriers de paix dans la vie quotidienne et nous avons invoqué le Seigneur de nous donner la paix.

C'est bien sous le signe de la paix que nous avons vécu la journée de clôture des activités à Carlepont.

Une journée proposée à tous les enfants ayant participé aux rencontres de l'année mais également à leurs amis et à leurs frères et sœurs.

Les enfants ont apprécié les nombreux jeux prêtés et installés par de généreux paroissiens dans la cour de la maison des Soeurs qui pour ce jour était devenue "la cour de la paix".



Après quelques chants, connus et aimés des enfants, nous avons pris un temps de prière tous ensemble afin de remercier pour l'année scolaire écoulée, confier les vacances de chacun à la bonté du Seigneur et le supplier humblement de donner la paix au monde.



Tous se sont engagés à construire la paix et la réconciliation même en temps de vacances.

Une belle et chaude journée de partage et de joie pour tous !

*Laëtitia Marcerou
animatrice.*

L'invocation de la paix à travers la voix des petits en Lituanie.

A partir de l'invasion de la Russie dans le territoire de l'Ukraine (le 24 février), chaque enseignant a reçu personnellement par e-mail une lettre du directeur du Lycée franciscain, le Père Alvydas Virbalis, OFM, qui nous invitait tous à prier pour la paix.

Donc, chaque matin, avant de commencer n'importe quelle leçon, tous s'arrêtent pour réciter, ensemble, dans la salle de l'école, la prière attribuée à St François d'Assise.

Au mois de mars, alors que le Ministère de l'Instruction Publique s'est adressé aux écoles demandant d'accueillir les petits réfugiés de la guerre, la prière et les œuvres de charité sont devenues encore plus intenses.

Les plus engagés ont été les enfants de la Primaire. Ils ont été les premiers à apprendre par cœur la prière proposée par le principal,

mais ils ont aussi voulu coller aux fenêtres de l'école des dessins qui illustraient les valeurs de la prière : paix, amitié, amour, unité, concorde et beaucoup d'autres ; c'est la manière avec laquelle ils ont voulu transmettre le message de paix à ceux qui passaient à côté de l'école.

L'invitation, donc, du papa François, de prier avec les plus petits ne nous a pas surpris, mais cela nous a encouragés davantage dans notre supplication.

A l'occasion de la solennité de Saint François, le 4 octobre, nous avons commencé la journée priant tous ensemble, les enfants de la première et deuxième classe de la Primaire.

Toute la journée a été dédiée au thème de la paix et nous tous, nous avons supplié le Seigneur de donner sa paix au monde et surtout aux pays accablés par l'horreur de la guerre. Tant que la guerre durera, nous prierons ensemble chaque matin, confiants que nous obtiendrons ce don.



Sr Julija Lukauskaitė



DES ÉCOLES DU CAMEROUN

GROUPE SCOLAIRE BILNGUE SAINTE MARIE DES ANGES DE NKOABANG

Le 18 Octobre, journée mondiale marquant la journée mondiale de la paix.

A l'instar de la communauté internationale, le « GROUPE SCOLAIRE BILNGUE SAINTE MARIE DES ANGES DE NKOABANG » uni au monde entier a célébré lui aussi d'une manière spéciale cette journée internationale de la paix avec pour thème :

« METTRE FIN AU RACISME, BATIR LA PAIX »

Pour mieux bâtir la paix notre journée a été articulée et vécue comme suit :

- 1) Ouverture de la journée par la prière : « Seigneur fait de moi un instrument de ta paix... »
- 2) Par la suite, lecture de l'Évangile de Saint Jean (Jn14, 24) « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix... » et le partage
- 3) Petit enseignement sur la PAIX : comme une relation de bien vivre ensemble, solide et durable, basée sur le respect réciproque, la sérénité et la cordialité
- 4) Motivation de chacun à vivre au milieu scolaire en famille où nous trouvons un aspect de la prière à SAINT FRANCOIS D'ASSISE

TOUT ce qui commence bien finit bien, c'était une journée remarquablement très paisible et calme.



GROUPE SCOLAIRE BILINGUE SAINTE MARIE DES ANGES - KRIBI.

JOURNEE INTERNATIONALE DE LA PRIERE POUR LA PAIX



Le Groupe Scolaire Bilingue Sainte Marie des Anges de Kribi uni sa voie avec celle de l'Eglise tout entière aujourd'hui le 11 octobre 2022 par le billet de l'invitation de notre Saint Père le Pape François pour prier pour la Paix dans le monde entier.

Cette journée a pour thème: « METTRE FIN AU RACISME, BATIR LA PAIX ».

Le matin pendant le rassemblement, nous avons sensibilisés les enfants en leur parlant de l'importance de la paix qui est une valeur humaine et chrétienne et en tant que citoyen c'est notre devoir de la promouvoir au sein de notre établissement, et surtout dans notre chers et beau pays qui depuis quelques années vit l'instabilité et enfin dans notre Eglise-Mère.



Pendant le moment de L'Angélus dirigé par les enfants de la Grande Section à 12:00 précises, sur les pas de ce grand homme: Saint François d'Assise que la spiritualité est toujours d'actualité dans le monde et dans l'Eglise, nous avons fait la prière une des prières « *Seigneur fais de moi un instrument de ta paix* » et ensuite nous avons confiés le monde entier sous la protection de la très Sainte Vierge Marie, la Mère de l'humanité

A la louange de Dieu !



« MAMA LAURA »

ECOLE CATHOLIQUE BILINGUE MATERNELLE ET PRIMAIRE NJIMAFOR-BAMENDA

Le 18 octobre 2022, les élèves et le personnel de l'Ecole catholique bilingue maternelle et primaire de Njimafor-Bamenda ont uni leur voix à celle de l'Eglise universelle à travers l'invitation du Saint-Père François à prier pour la paix dans le monde. Quand nous avons reçu les informations, nous avons intensifié nos prières pour la paix, conscientes aussi du fait que notre Région a été témoin d'instabilité, dans les six dernières années, à cause de la crise socio-politique au Cameroun.



La Sainte Messe a été célébrée à

9h00 à cette intention par le vicaire de la paroisse, le père Bazil Berinyuy, un religieux de la Conception, dans le terrain de l'école.

Pendant son homélie, il nous a exhorté à prier et à pratiquer la paix et l'amour à nos différents niveaux, évitant les conflits et travaillant pour l'unité.

De même, il nous a exhorté à prier toujours avec la prière de Saint François qui commence ainsi : « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix » et prier aussi notre Ange-gardien afin qu'il nous protège.

A conclusion de notre journée, après l'Angelus, nous avons récité trois « Ave Maria » pour la paix dans le monde.



Le Centenaire franciscain

Pour continuer à marcher sur les pas du « Poverello » d'Assise

Le 31 octobre, le Pape François a reçu en audience, dans la « Sala Clementina » du Palais Apostolique au Vatican, les Membres de la Coordination ecclésiale pour le VIIIème Centenaire Franciscain, du Comité pour le Centenaire de la Famille Franciscaine et d'autres membres de la meme Famille Franciscaine.

Les participants à l'audience étaient presque 300 : en outre que la Famille Franciscaine ont participé à l'audience aussi les Evêques d'Assise, de Rieti, d'Arezzo et les autorités civiles des lieux franciscains en Italie. A saluer le Pape, au nom de tous les présents, a été le Frère Massimo Fusarelli, Ministre Général qui a présenté le programme du Centenaire de la famille franciscaine :

« Je m'adresse à Vous ensemble au Ministre général des Frères Mineurs Conventuels et à celui de l'Ordre Franciscain séculier. Nous Vous remercions pour nous avoir accueillis dans votre maison en tant que Famille franciscaine. Nous nous préparons à ouvrir le Centenaire Franciscain qui nous permettra de parcourir à nouveau les dernières années de la vie du Poverello, signés par des moments importants de son cheminement humain et chrétien ».

En 1223, saint François peut donner à ses frères le texte définitif de la Règle, comme signe de cette alliance que Dieu avait étreint avec ce peuple de pauvres. Tout de suite à Greccio, le Noël vécu par saint François avec les pauvres paysans de cette région lui a permis de « voir de ses yeux la pauvreté dans laquelle le Fils de Dieu voulut naître »(Tommaso da Celano).

La Verna en 1224 attendait le Poverello pour la rencontre qui le rendait semblable à son bien-aimé, sceau de son cheminement de foi et à la suite du Christ pauvre et crucifié.

En 1225 saint François désormais aveugle a chanté la beauté de la création, notre maison commune, parle cantique des créatures, hymne christologique à l'œuvre de l'amour du Père dans le monde.

Le 1226 signe la Pâques de saint François, qui va à la rencontre de la mort « à tous terrible et odieuse » en l'appelant « sœur », car elle porte à la rencontre définitive avec le Seigneur.

Le moment qui vit le monde en cette période, le chemin synodal qui intéresse l'Eglise entière, l'Année Sainte désormais aux portes, ce sont le milieu dans lequel nous nous préparons à vivre les étapes à peine rappelées. En fait, nous ne voulons pas célébrer le Centenaire à l'intérieur de notre Famille, mais avec les hommes et les femmes de bonne volonté, avec tous les chrétiens pour le bonheur du monde aimé par Dieu.»





Le Pape a remercié Frère Massimo pour les mots à lui adressés et il a manifesté sa joie pour rencontrer la Famille Franciscaine « *près du huitième Centenaire Franciscain (2023-2026), qui promet d'être un pèlerinage qui, de la sainte Vallée de Rieti, en passant par la Verna, atteindra Assise, où tout a commencé* ». Ses paroles ont rappelé le choix de son nom: *Quand j'ai choisi de m'appeler François, je savais que je faisais référence à un saint si populaire, mais aussi si incompris.*

En effet, François est l'homme de la paix, l'homme de la pauvreté, l'homme qui aime et célèbre la création ; mais quelle est la racine de tout cela, quelle est la source ? Jésus Christ. Il est amoureux de Jésus Christ, qui pour le suivre n'a pas peur de se ridiculiser, mais va de l'avant. La source de toute son expérience est la foi.

Le Pape a ensuite exhorté comment vivre ce parcours du centenaire : Le prochain Centenaire franciscain sera une récurrence non rituelle, s'il est capable de décliner à la fois l'imitation du Christ à l'amour des pauvres.

Et cela sera aussi possible grâce à l'atmosphère qui se dégage des différents « lieux » franciscains, dont chacun a un caractère particulier, un don fécond qui contribue à renouveler le visage de l'Eglise. Le Pape François a invité tout le monde à retourner à l'école du Poverello : Après huit siècles, Saint François reste cependant un mystère. Tout comme la question du frère Masseo : « Pourquoi le monde entier te suit-il, et tout le monde semble vouloir te voir, t'entendre et t'obéir ? ».

Pour trouver une réponse, il faut se mettre à l'école du Poverello, retrouvant dans sa vie évangélique la route pour suivre les pas de Jésus. En concret, cela signifie écouter, marcher et annoncer jusqu'aux périphéries.



Le Pape en concluant son discours, a encouragé la Famille franciscaine « à vivre en plénitude l'attendu Centenaire Franciscain » et son désir est que « un tel parcours spirituel et culturel puisse se conjuguer avec le Jubilé du 2025, dans la conviction que Saint François d'Assise pousse encore aujourd'hui l'Eglise à vivre sa fidélité au Christ et sa mission dans notre temps ».

De la Conférence de la Famille Franciscaine

2023 -2026

Un Centenaire articulé et célébré en différents centenaires.



Les cinq centenaires franciscains font partie d'un projet thématique unique, qui se développera progressivement et harmonieusement selon la chronologie des événements :

**le 800e anniversaire de la Regola Bollata,
du Noël de Greccio (2023),
des Stigmates(2024),
du Cantique des créatures (2025)
et, en tête, de Pâques de François(2026).**

Les thèmes clés proposés pour la célébration du centenaire seront considérés sous différentes perspectives présentes dans chaque célébration, qui se réfèrent spécifiquement à la dimension théologique(notre être en Christ),anthropologique (notre être frères et sœurs),ecclésiologique(notre être en communion) et sociologique(notre être au monde).

La célébration des centenaires a fondamentalement le but et la finalité d'orienter avec décision notre regard vers le futur et de renforcer charismatiquement notre identité franciscaine.

Nous désirons célébrer en tant que Famille Franciscaine, avec tous ceux qui se sentent attirés par la beauté évangélique du Poverello, ces centenaires qui nous offrent une précieuse occasion pour raviver la richesse de notre charisme avec un regard prophétique vers le futur. Et nous désirons le faire selon la logique du don reçu et donné ...



Toute sa vie a été un cheminement de vie sine proprio, c'est-à-dire, de restitution, dès le début de sa conversion, car seul l'homme qui ne garde rien pour lui, mais se donne entièrement, parvient à cheminer en fraternité, guidé par le désir du Bien Suprême : « Et retournons au Seigneur Dieu très haut et suprême et reconnaissons que tous les biens sont à lui et rendons-lui grâce pour tous, car ils viennent tous de Lui » (Règle non estampillée 17; SF 49).

Le Poverello a su reconnaître que tout dans sa vie a été don gratuit de l'amour de Dieu, comme lui-même affirme dans son Testament : « *Le Seigneur m'a dit de commencer à faire pénitence ...le Seigneur m'a donné des frères... le Très-Haut lui-même m'a révélé que je devais vivre selon la forme du saint Evangile* » (Testament 1-14, SF 110-116).

Non seulement il a reçu des dons divins mais il a aussi choisi de les rendre, ainsi 800 ans plus tard, comme Famille Franciscaine, nous pouvons célébrer ces cinq centennaires qui nous invitent à vivre la logique de l'amour accepté, qui devient don et restitution.

Commençons, sœurs et frères, car maintenant c'est à nous de redonner ces cadeaux que frère François nous a fait.



Image représentant les noyaux thématiques des centennaires

Le DIALOGUE à poursuivre pour croître dans les relations parmi les RELIGIONS

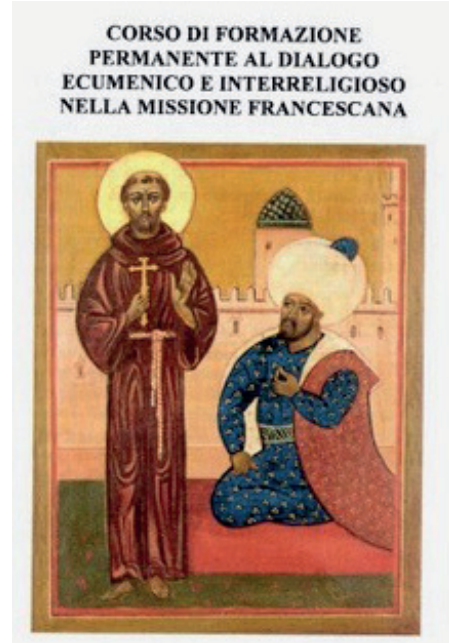
La rencontre historique de Saint François et du Sultan Malik-al-Kamil a inspiré le pape Jean –Paul II, en 1986, à inviter les leader religieux mondiaux à Assise pour prier ensemble en faveur de la paix.

Voici-ci ses paroles : « *Cet événement montre que les hommes et les femmes de prière, sans abandonner leurs propres traditions peuvent s’engager dans la prière, pour œuvrer pour la paix et pour le bien de l’humanité. L’Eglise doit continuer à aspirer à la paix et promouvoir à tous les niveaux cet esprit de rencontre et de collaboration* ».

Le Pape François, jusque des débuts de son pontificat, a donné une grande importance aux rencontres culturelles et au dialogue interreligieux. Ses visites dans certains pays à majorité musulmane ont été très significatifs dans la recherche des solutions globales pour les questions affrontés par la communauté mondiale.

En tant que chrétiens et musulmans, nous croyons en Dieu Créateur et pacifique qui a créé hommes et femmes et les a mis sur la terre afin qu’ils vivent comme frères et sœurs, en respectant les diversités réciproques et en s’entraidant dans leurs besoins. Il nous a confié le soin de la terre, notre maison commune, afin que nous la consignons intègre aux générations futurs.

Les cours que nous, Sr Diomira Cavasin et Sr Mercy Parampakath, nous avons fréquenté à Istanbul, a mis l’accent sur le DIALOGUE.



Il s’agit du 16e cours de formation permanente sur le dialogue œcuménique et interreligieux dans la mission franciscaine et qui s’est déroulée dans la Fraternité internationale « Santa Maria Draperis » à Istanbul du 16 au 30 octobre 2022.

Il y avait 22 participants qui provenaient de différents pays. La rencontre a été en italien, anglais, français, espagnol et turque.

Des personnages importants de diverses confessions religieuses ont partagé idées et opinions sur le Dialogue Interreligieux.



Les thèmes traités pour le groupe selon le charisme franciscain ont été :

Dialogue œcuménique entre catholiques et orthodoxes ; dialogue interreligieux islamique-chrétien ; Perspectives anthropologiques et interculturelles ; les défis et le futur du dialogue interreligieux. Le programme prévoyait aussi le Pèlerinage aux Sept Eglises dont parle Saint Jean dans le livre de l'Apocalypse et aussi à la maison de la Vierge Marie à Ephèse.

Diverses personnalités de ce procès imparable se sont succédées durant les journées de la conférence : L'Iman de Smyrne, Cahit Sagllam, Son excellence Dimitris Salachas, représentant de l'Eglise Orthodoxe, le représentant de l'Eglise arménienne, et des Eglises de la Reforme, la visite à Sa Sainteté le patriarche de Constantinople, Bartholomée Ier, prière selon l'esprit de Taizé et le moment de la prière des Verbisci. Tous ont mis l'accent sur la compréhension mutuelle et le dialogue. Savoir, c'est aussi admettre que l'autre vit quelque chose d'essentiel et d'important dans sa foi. Tout dialogue suppose une identité consciente pour ne pas se perdre et s'assimiler à l'autre. Dieu le Créateur nous forme progressivement au dialogue, Gn 2,21-23 ; 3,8.10. Nous sommes tous des étrangers et des pèlerins (Dt 26,5), mais Dieu regarde à l'étranger, à Israël qui ne peut vanter aucun mérite : l'accueille, devient son peuple. Israël est choisi, mais aussi les autres peuples sont sauvés dans la Résurrection de Jésus-Christ.

Le dialogue est une forme de vie : seulement si nous acceptons de manquer de quelque chose, nous pouvons dialoguer, la personne

autosuffisante ne dialogue pas, car elle n'en a pas besoin. Divers intervenants ont parlé du risque du dialogue car dans une relation authentique il faut accepter la possibilité d'être blessé, de s'exposer au risque de l'autre pour chercher la vérité en articulant les différentes relations-dialogues.

L'autre me fait comprendre que je suis étranger à moi-même car dans le dialogue je sais des choses sur moi que je n'aurais jamais pensé cultiver, tant positives que négatives. Une relation profonde, vraie et quotidienne avec Dieu nous permet d'avoir des relations nouvelles et positives avec les autres : nous reconnaissons que l'autre vit aussi sa religiosité comme importante, fondamentale pour sa vie et dans le dialogue nous nous donnons l'occasion de nous connaître .

Dieu dialogue avec l'humanité d'une manière unique mais non exclusive. Etre ouvert, regarder et écouter l'autre renforce et enrichit notre expérience dans le domaine interreligieux et œcuménique. Créer des espaces de rencontre, vivre les différences, être au milieu sans abolir la diversité, prendre sur soi le poids, le conflit sans fuir car l'humilité de se reconnaître créatures nous unit.

Saint François écoutait et parlait au Sultan en homme de paix : le dialogue interreligieux part de la connaissance, de l'écoute tout en préservant son identité. Que l'exemple de saint François continue à guider les pas de tous ceux qui, dans l'Eglise, dans le monde, veulent continuer à dialoguer pour être des hommes et des femmes de Paix, d'unité, de Bien.



UN CHARISME QUI PERDURE DEPUIS 150 ANS AU MOYEN-ORIENT

Le 19 novembre 2022, en l'année jubilaire du 150 anniversaire du service missionnaire au Moyen-Orient, nous, les FMSC de la Province "Sainte Elisabeth", avons célébré, avec des sentiments de gratitude et de louange, la conclusion solennelle de cet événement mémorable pour l'histoire de toute la Famille religieuse. Le jubilé a été pour nous un temps de grâce parce qu'il nous a rappelé tout le chemin parcouru au cours de ces 150 ans et les nombreuses sœurs qui ont vécu et transmis avec zèle missionnaire, humilité et abnégation le charisme donné par l'Esprit Saint à nos fondateurs Laura Leroux de Bauffremont et le père Gregorio Fioravanti.



Se mettre à l'écoute du passé, souvent marqué par une plus grande souffrance et des difficultés inédites, vécues par les premières sœurs avec courage et fidélité, a été une opportunité féconde pour comprendre combien notre charisme est vital. À partir de 1872 jusqu'à aujourd'hui, les missions de



l'Orient embrassent les défis du temps et réinterprètent le charisme en donnant vie à de nombreuses expressions et œuvres, fruit de la Providence divine.

La sensibilité au milieu des différentes religions, cultures, coutumes et traditions qui a caractérisé les missionnaires de l'Orient continue à être un élément fondamental pour la Province. L'aspect international des communautés, la société multiculturelle et multireligieuse, le dialogue respectueux et l'accueil des plus pauvres, sont un exemple évident de ce que le charisme, confié par les fondateurs et par les premières sœurs, continue à propager cette "histoire sacrée".

En plus d'être une célébration solennelle, le jubilé a été pour nous toutes l'occasion d'une ardeur missionnaire renouvelée qui incarne le charisme dans les plis quotidiens avec créativité et simplicité. Elle nous met en outre devant une grande responsabilité : nous sommes appelées à reconnaître ce que le Seigneur a fait pour nous au cours de ces années et à poser les conditions pour l'avenir.



A l'événement jubilaire ont participé la Supérieure Générale Sœur Paola Dotto, Sœur Tiziana Tonini Vicairé Générale, Sœur Rose Thomas Palamthattel et Sœur Gregoria Suarez Medina, Conseillères Générales, Sœur Stefania Bandiera, Supérieure Provinciale de la Province "S. Marie des Anges", Sœur Clare Poothakuzhiyil, Conseillère provinciale de la Province "St. Francis", Sœur Lilibeth Labian, Vicairé provinciale de la Province "Marie Immaculée", Sœur Beltha Ngwashi, Supérieure vice-Provinciale de la Vice-Province "SS. Martyrs d'Ouganda" et Sœur Diomira Cavasin qui a contribué à la recherche historique de notre Province.

Nos missions à Chypre, au Liban et en Bulgarie ont également été représentées par des sœurs. A la présence festive des sœurs nous avons raconté de nombreuses histoires, personnes et événements qui se sont produits, initiatives qui jettent les ponts entre les continents où est présente la Famille Religieuse. Dans l'échange de vie et d'expériences, nous avons écrit une nouvelle page de l'histoire qui raconte les merveilles du Seigneur.

Le 17 novembre 2022, solennité de sainte Elisabeth de Hongrie, patronne de la Province, l'arrivée des sœurs de différentes parties du monde à Limassol. ont commencé les célébrations jubilaires. A leur

entrée, dans la cour extérieure, ils ont été reçus avec un accueil chaleureux par les élèves et les enseignants de l'école "Santa Maria".

Les premiers à les accueillir ont été les enfants de la maternelle, avec tous les drapeaux des 22 pays du monde, où les FMSC sont appelées et envoyées pour accomplir leur service missionnaire. Émouvant a été l'accueil avec l'essence parfumée typique avec laquelle l'hôte est saupoudré sur les mains et l'encens avec les branches sèches de l'olivier.



Sous le ciel bleu, en agitant des bannières, des fleurs et des cœurs ont résonné les voix et les chants mélodieux en anglais, grec et italien de l'école primaire et secondaire.

C'était vraiment incroyable comment cette fête a impliqué des professeurs, des maîtres et des

élèves... orthodoxes, latins, maronites, blancs, noirs, européens et extra-européens.



Tous "différents" et tous égaux, ensemble, en ce 150 anniversaire de la présence des FMSC au Moyen-Orient. Ensemble, dans une école ouverte aux enfants et aux enseignants de toutes nationalités et de toutes religions sans exception, à l'exemple des premières sœurs missionnaires au Moyen-Orient.



Le 19 novembre 2022, au théâtre de l'école, a été célébrée la clôture de l'année jubilaire avec la Messe solennelle présidée par S.Exc. Adolfo Tito Illana, Nonce apostolique en Israël et à Chypre et délégué à Jérusalem et en Palestine. Avec Son Exc. ce, il a concélébré Mgr. Selim Sfeir, Archevêque maronite de Chypre, prêtres de l'île, latins et maronites, et de la Custodie de Terre Sainte.

En présence d'autorités civiles et religieuses, de très nombreux fidèles, d'élèves et d'anciens élèves, d'enseignants et d'anciens enseignants, de parents et de collaborateurs, sous les voix angéliques de la chorale de l'école, la célébration a été un hymne de louange et de gratitude à Dieu pour la collaboration de tant de sœurs et de personnes qui, au cours des 150 ans d'histoire, ont éclairé par leur témoignage de vie la transmission du charisme.



Au cours de son homélie, Mons. Adolfo Tito Illana a mis en évidence les signes historiques du début de la mission au Moyen-Orient et a surtout souligné le fort désir de l'annonce de l'Évangile des premières sœurs arrivées à Constantinople.

Dans la participation directe à l'activité missionnaire de l'Église, entre fidèles et infidèles, les FMSC ont accompli les œuvres pastorales avec fidélité et zèle apostolique, en puisant la profonde bienveillance du Cœur du Christ Crucifié.

La vie de prière et de pénitence est la source fondamentale pour l'évangélisation, pour l'éducation et pour les œuvres de charité - des éléments substantiels pour la mission qui doivent nous inciter à choisir les périphéries existentielles surtout là où manque la foi. Être doux, humbles, charitables : ces caractéristiques doivent distinguer aujourd'hui notre vie de franciscaines et de missionnaires. Ce n'est qu'ainsi que le service missionnaire peut devenir sacrement de la présence du Seigneur Jésus, a réaffirmé Mgr. Illana.

L'éducation des jeunes générations à l'exemple des premières sœurs dans les terres de mission est le préalable à la proclamation de l'Évangile. C'est pourquoi accompagner les jeunes dans la croissance, dans la maturation morale et spirituelle demeure l'investissement primaire qui crée les conditions pour l'accueil de la Bonne Nouvelle.

L'évangélisation nous caractérise en outre comme missionnaires et nous devons nous en charger sous toutes les formes de notre service apostolique.

A son tour, la Supérieure générale sœur Paola Dotto a exprimé la gratitude pour les 150 ans de service généreux au Moyen-Orient de toutes les sœurs FMSC, appelées et envoyées dans 22 pays du monde. La Supérieure générale a mis en relief le courage de la foi et la confiance à l'abandon de la volonté du Père qui ont conduit les premières sœurs sur des voies pas toujours simples et faciles.



“Je désire lui restituer tout le bien accompli au cours de ces 150 ans; tout l’amour donné dans les diverses formes de mission; toute la foi vécue et toute la charité manifestée à de très nombreux frères et sœurs, aux enfants pauvres, confiés à nos sœurs”.

Dans la certitude que les noms de toutes les sœurs qui ont œuvré dans les différentes réalités de la Province “Sainte Elisabeth” résonnent au ciel devant le Seigneur, Sœur Paola Dotto a exprimé l’hommage pour leur exemple de don inconditionnel, de fidélité généreuse, d’un véritable esprit missionnaire. Il a terminé avec la reconnaissance affectueuse envers les sœurs qui vivent aujourd’hui leur mission à Chypre, en Bulgarie, au Liban et à “tous ceux qui, dans l’Eglise et dans la société, se sont placés aux côtés de nos sœurs, de nos communautés, de leur service missionnaire, en donnant fraternellement soutien et aide, en partageant les difficultés, les joies et les espérances”. En terminant, la Supérieure générale invite à l’espérance “qui nous fait regarder l’avenir dans la certitude que le Seigneur continuera à guider et à compléter son œuvre”.

Avant la bénédiction finale, le Télégramme de Sa Sainteté le Pape François a été lu à l’occasion du 150ème anniversaire de la présence et de la mission au Moyen-Orient des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur. Sa pensée bienveillante est adressée à toute la Congrégation et elle exhorte à ce que la célébration ravive dans les sœurs les intentions d’une généreuse adhésion au Christ et d’un joyeux témoignage de vie fraternelle.

Dans cette joyeuse solennité jubilaire, le célébrant a présenté la Bénédiction apostolique que Sa Sainteté donne à toutes les sœurs de la Province “Sainte Elisabeth” en invoquant sur elles une effusion spéciale de grâces célestes afin de renforcer l’engagement de fidélité continue à Dieu et à l’Eglise et de réponse toujours plus généreuse à la vocation.



Au nom de l'Ordre des Frères Mineurs ont été lus les vœux du Ministre Général, le Père Massimo Fusarelli, ofm. En confiant le chemin de la Province à la Vierge Immaculée, avec la bénédiction de saint François, par l'intercession de sainte Elisabeth et à l'exemple du Vénérable Père Grégoire, il souhaite une réponse toujours plus prophétique et joyeuse pour vivre toujours "comme il plaît à Dieu". Pour couronner la célébration eucharistique, certaines filles de l'école ont joué sur la scène en racontant l'expansion du charisme missionnaire à travers une très belle chorégraphie qui s'est terminée par l'explosion des applaudissements.



Après la célébration eucharistique a suivi la deuxième partie de l'événement. On a présenté, en langue grecque, le livre *La sagesse, la patience, l'ardeur du bien* écrit par le prof. Uldéric Parente.



Dans la présentation des événements historiques, illustrés par des images du passé et du présent, on a goûté non seulement la compétence et la réflexion profonde sur les événements et les personnes, mais aussi la passion avec laquelle le prof. Parente raconte le sacrifice héroïque de tant de sœurs qui, dans le dialogue attentif et respectueux, consacrés à la mission éducative à travers les écoles ouvertes à tous et les activités caritatives, elles ont vécu l'Évangile avec "une très grande pauvreté séraphique". On a illustré les difficultés et les souffrances que les sœurs ont vécues dans la réalité politico-sociale épineuse en Turquie, Chypre, Îles grecques, Bulgarie, Liban. Les applaudissements émouvants des personnes présentes ont montré les souvenirs affectueux et la profonde reconnaissance de revoir les images de tant de sœurs, passées et présentes, qui se sont prodiguées sans réserve dans les missions au Moyen-Orient.





Pour couronner la fête, dans la cour intérieure de l'école, sur la scène extérieure du théâtre, la chorale de l'école, composée d'une centaine d'enfants de toutes les sections linguistiques, a exécuté des danses folkloriques et des chants en différentes langues.

Un spectacle grandiose qui a uni le ciel et la terre en rendant grâce pour tant de générosité, de zèle et de passion missionnaire de toutes les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur au cours de ces 150 ans.

Que le Seigneur nous rende levain fécond pour que le charisme continue à porter des fruits abondants pour la sainte Eglise de Dieu !



Ouverture du Centenaire de l'École « Saint Mary » Limassol 1923-2023



Dans le cadre joyeux de la clôture du 150ème anniversaire de présence au Moyen-Orient, une autre récurrence jubilaire nous offre l'opportunité de faire mémoire des merveilles que le Seigneur a accompli à travers l'œuvre éducative des FMSC à Limassol. Avec la grâce de Dieu, l'école « Saint Mary » de Limassol, à Chypre, s'apprête à célébrer son centième anniversaire. En fait, en 1923, les Sœurs, sur demande des Père Franciscains de Terre Sainte, donnèrent vie à l'école « Terre Sainte » pour les jeunes filles catholique et pauvres de Limassol, répondant ainsi à la mission spécifique de la Famille religieuse : se consacrer à l'enseignement et à l'éducation des enfants. Le nombre des étudiants est augmenté rapidement parce que, fidèles à l'esprit d'ouverture et de charité, les sœurs ne se sont pas limitées à la communauté latine ou maronite, mais elles ont accueilli avec joie des élèves de toute religion et culture. la qualité et le sérieux de l'enseignement, le climat de discipline et de bienveillance, l'esprit de générosité et

de compréhension : éléments fondants de l'enseignement, ont encouragé de nombreuses familles à confier leurs filles à des religieuses.

Dans les années '60, un autre bâtiment plus spacieux, lumineux et fonctionnel devait être construit. Le 11 février 1965, sous le regard maternel de Notre-Dame de lourdes, la première pierre de la nouvelle école est bénie, inaugurée le 19 juin 1966 par Mgr Alberto Gori, Patriarche de Jérusalem, et l'école s'appelle « Saint Mary » et a fonctionné jusqu' à ce jour. Vers l'an 2000, il a été décidé d'accueillir également des jeunes et d'évoluer avec son temps.

Dans les dernières années l'école a vu entrer entre ses murs dans le mois de septembre presque mille élèves, de la maternelle au Lycée. Au l'intérieur se mélangent nationalité et religions de tous les continents. Le choix prototype persiste même maintenant : enseigner un grand nombre de matières, certainement, mais avec une particulière attention aux langues : grecque, français, italien, anglais. Avec sa longévité et son dynamisme, l'école continue de perpétuer soit les traditions que la spiritualité chrétienne. Les élèves endossent, en effet, la devise avec les couleurs mariales. Les élèves se réunissent chaque matin pour la prière et pour chanter la gloire du Seigneur. Ils participent tous ensemble aux célé-brations sacrées et profanes.

Suivent l'enseignement des langues, de la religion, ont la possibilité de choix entre la branche scientifique ou celle littéraire.



Ils reçoivent une éducation fondamentale avec la priorité des valeurs essentielles, comme la charité, la sincérité, l'humilité, la responsabilité, le travail assidu et le respect pour les autres. Ces principes et choix ont permis et permettent à l'école de briller et de se distinguer parmi les autres écoles de l'île, qui maintenant, au sommet de ses cent ans, peut regarder au futur avec confiance. Le 21 novembre 2022, fête liturgique de la présentation de la Vierge et fête patronale de l'école, avec la célébration eucharistique présidée par le père Peter Ashton ofm, nous avons commencé l'année jubilaire de « Saint Mary » à la présence de la Supérieure générale, Sr Paola Dotto et Son Conseil, les sœurs arrivées de diverses parties du monde, les dirigeants scolaires, les professeurs, les maîtres et les élèves. Avec beaucoup de simplicité les étudiants, soit orthodoxes que catholiques, ont animé la célébration avec les chants, les lectures et l'offertoire. Les jeunes sont toujours immédiats, donc, n'a pas été difficile comprendre l'explosion des applaudissements quand la supérieure générale, Sr Paola Dotto, a allumé le cierge pascal. Cent ans ! L'entreprise est vraiment très engageante et ardue, mais comme indique le pape François, l'éducation est la vie meilleure pour humaniser le monde. Le centenaire nous ouvre sans doute cet horizon qui pour nous FMSC est une question d'amour et de responsabilité. Les premières sœurs au Moyen Orient ont été attentives aux défis de la société, donc, nous aussi nous sommes invitées à cueillir les émergences éducatives, collaborer pour trouver solutions, proposer de nouveaux modèles qui infusent espoir et pour rendre le monde plus humain.



Avec émotion nous pouvons répéter les paroles du père Théophile, préfet apostolique d'Orient- « Croyez-le, Dieu est glorifié par cette œuvre, qu'Il même inspira » Au terme de la célébration, la fête a été embellie par un programme artistique préparé par les élèves de toutes les sections linguistiques. Les desseins des plus petits, exceptionnels et colorés, ont embellie le milieu nous rappelant combien est belle notre école à l'âge jubilaire de cent ans. Nous avons apprécié le travail infatigable des maîtres et des professeurs qui avec une grande ouverture sont en train de collaborer dans le procès éducatif que l'école propose, embrassant ainsi les valeurs essentielles de respect, fraternité et maison commune, dans l'esprit de François d'Assise et de nos premières sœurs. Nous souhaitons que le centenaire de l'école « Sainte Marie » puisse desserrer de nouvelles énergies afin que, maintenant la fidélité des origines, nous pouvons regarder au futur avec le même dynamisme qui, au cours des siècles, a scandé l'esprit éducatif des FMSC au Moyen Orient.



Du journal du pèlerinage à Chypre

La provinciale, Sr Antonia Piripitsi, a organisé pour les sœurs présentes à la célébration du 150ème de présence au Moyen Orient, des journées pour visiter en pèlerinage les lieux significatifs de la culture et de l'histoire de Chypre. Pour la journée du 20 novembre les buts sont Troodos, Kykkos.



Troodos est la chaîne montagneuse de Chypre plus grande et plus élevée, située dans la partie sud-ouest de l'île. Ici, les sœurs ont une maison avec une belle petite église ; elles viennent pour la retraite en été et une période de distension. C'est une maison située dans la forêt, dans un milieu très beau où règne le silence, la nature. Pendant le voyage, nous avons admiré les montagnes, la nature merveilleuse, la mer au loin ; un lieu vraiment beau. Nous avons visité la maison, la petite chapelle ; nous avons vécu un beau moment de joie fraternelle franciscaine et après nous sommes reparties pour pouvoir aller à Kykkos, où il y a un monastère qui est parmi les trois majeurs sur l'île. En grecque, le monastère est défini avec l'adjectif « royal

» car il fut construit avec l'aide de l'empereur byzantin Alessio I Comneno. Il est dédié à la Vierge Marie, qui vient célébrée avec solennité deux fois dans l'année : le 15 août (la Dormition de Marie) et le 8 septembre (Naissance de la Vierge). En ce monastère on trouve l'icône de la Mère de Dieu Miséricordieux qui, selon la tradition, a été peinte de l'évangéliste Luc.

Une ancienne tradition veut que l'Archange Gabriel ait donné à la Vierge du bois prélevé sur l'Arbre de la vie. Elle l'a ensuite donné à Saint Luc, qui l'a utilisé pour peindre trois images de l'Enfant Jésus. La Vierge elle-même a dit devant cette icône : « La grâce de Celui, que j'ai porté en moi, l'habite ».

Nous avons visité les parties du monastère ouvertes au public, enchantées par les icônes merveilleuses et par la préciosité de l'or. Chaque icône invitait à la contemplation, à toucher avec le cœur les événements de la vie de Jésus, de l'Évangile, à goûter et sentir la présence du « divin » en nous et avec nous.



Dans l'après-midi, nous avons visité le lieu où il y a le tombeau de Makarios, qui se trouve sur une colline. Tout au long du trajet pour aller au tombeau et descendre, on aperçoit de nombreuses icônes des Saints du Nouveau Testament et de l'Église Orthodoxe, un véritable parcours qui fait toucher à la main la sainteté exprimé sous de multiples visages et de multiples façons.

Le programme pour la journée d'aujourd'hui, le 22 novembre, est la visite à Kiti, Saint Lazare et à la communauté de Larnaca. A Kiti, nous avons visité « Panagia Angeloktisti » qui signifie littéralement « construite par les anges ».



Selon la légende, en fait, au Ve siècle les habitants de Kition (l'actuelle Larnaca), à cause des raids fréquents des pirates arabes, décidèrent de se déplacer vers l'intérieur, fondant le village de Kiti. Alors qu'ils construisaient une église dédiée à la Mère de Dieu, pendant la nuit, ils ont vu les armées des anges déplacer sa fondation à un autre endroit et la construire.

Nous avons continué notre pèlerinage pour aller voir le jardin de Saint Lazare et ensuite le tombeau.

L'église de St Lazare est une église de la fin du IX siècle. Selon la tradition orthodoxe, quelque temps

après la résurrection du Christ, Lazare fut forcé de fuir de la Judée à cause des complots sur sa vie et il vint à Chypre.

Là, il fut nommé par Paul et Barnabé comme premier évêque de Kition. On dit qu'il vécut pour plus de trente années et que, à sa mort, il fut enseveli en cet endroit. L'église de saint Lazare a été construite sur le tombeau présumé de Lazare.

Avant de rentrer pour le diner, nous sommes allées voir les sœurs de la communauté de Larnaca. Malheureusement il n'était pas possible d'entrer dans la maison et rester avec elles car, depuis quelques jours, elles avaient deux dames âgées positives pour Covid et personne n'était autorisé à entrer dans la structure. Nous nous sommes vues au jardin avec beaucoup de joie et d'émotion.



Aujourd'hui, le 23 novembre, nous sommes allées visiter des lieux dans la zone occupée par les Turcs. Nous avons du porter des passeports et traverser la frontière sous contrôle chypriote et turc. La première étape de ce voyage était Bella pais, dont le nom actuel est Abbaye de la Paix. L'édifice est considéré un chef-d'œuvre de l'art gothique et le meilleur du Proche Orient Nous avons visité l'Abbaye, un monument



magnifique qui porte les signes du temps et de différentes périodes historiques qui l'ont modifiée. Maintenant ses restes peuvent être contemplés avec des parties qui résistent encore à la corruption du temps.

Le voyage est poursuivi vers Kormakiti en faisant un parcours le long de la cote, un paysage merveilleux de la zone de Kerynia. En nous approchant, nous avons pu voir les signes de l'occupation, les maisons abandonnées.

Nous nous sommes arrêtées au début du village dans une petite chapelle très chère à la population d'ici, puis nous sommes allées à la maison des religieuses qui se trouve près de la paroisse.

D'abord, nous nous sommes arrêtées pour prier dans l'église paroissiale et ensuite nous avons rejoint les sœurs qui nous ont accueillies avec une joie grande. Elles nous ont raconté l'histoire de la mission de Kormakiti et l'expérience de l'occupation turque. Beaucoup de nos sœurs viennent de ce village.

Aujourd'hui, le 24 novembre, nous avons visité Salamine, le tombeau de Saint Barnabé et Famagusta.

Ces endroits sont également dans la zone turque et nous les avons atteints par la frontière tenue par la base britannique. La première étape a été Salamine qui était une ancienne « polis » sur la côte orientale de Chypre, six kilomètres à nord de la moderne Famagosta. Les plus anciens témoignages archéologiques datent au XI^e siècle a.C.

Les ruines spectaculaires de Salamine donnent un aperçu des civilisations perdues et comprennent un magnifique amphithéâtre, des thermes romaines, un gymnase et des tombeaux royaux ... et bien plus encore à découvrir.

Ensuite, nous avons visité le tombeau de Saint Barnabé. Les informations sur St Barnabé proviennent de sources historiques. Né à Salamine, il était fils d'une famille juive. Après son éducation à Jérusalem, il revint à Chypre et, dans l'A.D. 45 il s'unit à St Paul pour prêcher le Christianisme. Il fut tué par des juifs et son corps caché pour pouvoir être jeté à la mer dans la nuit.



Quelques-uns des disciples de St Barnabé, témoins de ce qui était arrivé, prirent le corps et l'ensevelirent à l'ouest de Salamine ensemble à la bible de St Matthieu qu'il portait toujours avec soi. Le lieu où St Barnabé avait été enseveli resta inconnu. Après 432 années, l'endroit de sépulture a été révélé à l'évêque Anthémios dans un rêve. Il ordonna d'ouvrir le tombeau. La bible de St Matthieu retrouvée dans la tombe était la preuve que les restes étaient ceux de St Barnabé. Nous nous sommes arrêtées en prière devant sa tombe, invoquant sa foi et son esprit missionnaire pour nous toutes.

Nous avons poursuivi notre voyage vers le centre de Famagusta, une ville qui à l'origine était un petit port de commerce et un village de pêcheurs, et dans les années 1300, la ville était le siège de nombreux ordres religieux chrétiens.

En 1974 l'armée turque envahit la partie nord de Chypre, ce furent des semaines dramatiques : les 45.000 habitants grecs abandonnèrent précipitamment la ville, laissant tout.

Chypre fut divisée en deux, Famagusta resta dans la zone turque. Depuis lors, les résidents grecs ne sont pas autorisés à retourner dans leur ville, ni même à reprendre possession de leurs biens. Visiter Famagusta maintenant c'est comme faire un voyage dans le temps. Les magasins ont été pillés et ce qui reste date encore de quarante ans. Pendant ce temps, les immeubles, les maisons, les ponts, les rues cèdent aux éléments : la ville meurt, il est impossible d'y entrer, il est impossible de la visiter, les quelques photos qui existent décrivent une atmosphère surréaliste de mort, lente mais inexorable.



Ecouter l'histoire de Famagusta, voir les villes fantômes, entrer dans les basiliques catholiques transformées en mosquées, a touché le cœur de nous toutes ! Nous sommes allées voir (restant sur la route) l'école et la maison où habitaient nos sœurs ; ici elles avaient une communauté avec une grande école. Nous avons pu rester seuls devant la porte fermée. Nos consœurs nous ont expliqué que où il y a la statue de Ataturk, il y avait Saint François. Quelle douleur et combien de tristesse !

Il n'y a pas des mots, seulement une douleur profonde qui serre le cœur et la prière au Seigneur afin que le mal ne l'emporte pas sur le bien.

Nous avons repris le voyage de retour continuant à passer près des quartiers de la ville et de la campagne entièrement clôturé où il n'est pas possible aller. Nous avons vu les maisons abandonnées, abandonnées en toute hâte dans la peur et où personne n'a pas pu retourner. Qui sait jusqu'à quand et si il y aura un retour. On voyait partout faire flotter le drapeau turque-chypriote, signe d'un pouvoir et d'une occupation qui continue à engendrer peur et souffrance.

En rentrant en communauté, nous avons pu écouter les sœurs qui ont vécu ces moments et comment elles ont dû abandonner en hâte la maison et l'école ; elles pensaient de s'éloigner pour une nuit seulement, mais c'est une nuit qui dure pendant plus de quarante ans et qui ne voit plus se lever une nouvelle aube.

Aujourd'hui, le 25 novembre, les (buts) du pèlerinage sont Curium et Paphos. Curium était une ville chypriote, qui a duré de l'Antiquité au début du Moyen Age. Aujourd'hui le site se trouve à l'intérieur de la base militaire britannique d'Akrotiri et Dhekelia. Cette magnifique ville on pense a été détruite au IV siècle lorsqu' une série de cinq forts tremblements de terre l'a frappée pendant environ 80 ans, ce qui conduirait inévitablement à sa disparition.

De Curium nous nous sommes dirigées à Paphos.

A l'époque de l'empire romain Paphos était la capitale de l'île ; des vestiges de ce passé subsistent dans les ruines du Palais du Gouverneur, orné de splendides mosaïques. Précisément en raison de ses célèbres vestiges archéologiques, en 1980, Paphos a été inclus dans la liste des sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle vient aussi citée dans les Actes des Apôtres (13 ; 6,11). Fondée à la fin du IV siècle a.C. et à l'origine entourée des murs massifs, Nea Paphos était l'ancienne ville de Paphos. Conquise par les Romains dans le 58 a.C. continua, pendant siècles, à être le centre politique et administratif de Chypre. Paphos, fut le lieu dans lequel en 47 d. C., les Apôtres Paul et Barnabé convertirent le Proconsul Sergius Paulus au Christianisme, rendant Chypre la première zone à être gouvernée par un Chrétien. Ici il y a la colonne de St Paul, où l'Apôtre fut lié et flagellé. A côté les vestiges d'une



Basilique paléochrétienne construite au IV siècle. L'expérience vécue a aidé toutes à comprendre plus profondément la richesse de l'histoire, de la culture de Chypre et surtout le chemin de foi, de

donation, d'amour vécu aussi de nos sœurs appelées à manifester en cette réalité, à travers l'œuvre missionnaire, l'amour rédempteur du Cœur du Christ Crucifié qui veut rejoindre le cœur et la vie de toute personne.



Avec nos sœurs nous pouvons présenter à Dieu toute louange et tout honneur à Lui qui est le plus Grand Bien et l'auteur de tout bien.

25ème anniversaire de la présence et de la mission à Prague

SE SOUVENIR POUR REMERCIER

Oui, se souvenir pour remercier. Ainsi est née l'idée, suggérée par notre curé, le père Timoteo, de célébrer nos 25 ans de « présence dans la réalité de Prague ». C'était en fait notre mandat reçu des Supérieurs en 1997, mais demandé par le cardinal Vlk qui avait expressément demandé aux Supérieurs de l'époque une « communauté de présence dans la Prague post-communiste ».

Rien de plus. Un mandat générique et apparemment dépourvu de programme précis, nous a-t-il semblé. C'est pourquoi l'action de l'Esprit a eu lieu qui, jour après jour, a ouvert nos yeux et nous a permis de voir précisément ces réalités qui correspondent à notre charisme de Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur. Après tout, même le cardinal lui-même, à qui nous avons immédiatement demandé comment nous pouvions être utiles, a répondu très succinctement : « Gardez toujours les yeux ouverts, regardez autour de vous et faites immédiatement ce que vous jugez le plus nécessaire ». Incroyable. Encore une fois, il nous a demandé de garder un œil ouvert ...

Pour cela, nous nous sommes confiées à l'Esprit qui, jour après jour, nous a ouvert les yeux et nous a donné juste de voir ces réalités qui, non seulement correspondent à notre charisme, mais elles nous semblent aussi les plus négligées par l'Eglise locale, à Prague. Nous chantons avec joie : c'est la fête ! En fait, en regardant les photos du « livre », on reste troublé pour tout ce qui est arrivé. L'Esprit saint a conduit nos pas en nous montrant graduellement de différentes situations de difficultés, de solitude, de pauvreté, d'abandon, d'inconfort, fruit de nombreuses années du Communisme.

Pour ces choix, peut-être, notre curé et les personnes qui nous connaissent dans les trois paroisses où nous œuvrons, ont été admirés par nos gestes simples et quotidiens d'aide concret, d'écoute, de proximité à beaucoup de situations de souffrance, de solitude, surtout oubliées même des gens de l'église.





Le curé, dans son homélie de la messe, préparée solennellement à l'occasion des 25 ans de notre présence et concélébrée par 6 prêtres, a mentionné à un bon nombre de personnes importantes qui nous ont connues au début de notre mission. Voici quelques passages : *Bienvenues les Supérieures de l'Italie et merci pour nous avoir envoyé les sœurs. Bienvenus les parents et les enfants qui ont chanté dans la chorale et que les sœurs ont éduqués (deux générations). Toutes ces personnes représentent à leur grande famille. Au cours de ces 25 ans, les religieuses ont accompli un bon nombre d'activités que nous ne pouvons même pas imaginer. Maintenant, du ciel, le cardinal VLK qui les a invitées à cette mission, les regarde et aussi leur premier curé, l'inoubliable père Hlavacek qui les a accueillies dans sa paroisse.*





Notre église est aujourd'hui remplie de fidèles des trois paroisses. Ainsi si nous avions voulu inviter tous ceux que les sœurs ont servi et aidé, ils n'auraient trouvé place parce que parmi eux il y a les prisonniers, les sans-abri, les enfants et les adultes handicapés, souvent laissés seuls dans les institutions, les personnes âgées en maison de repos. Mais quand un jour ils s'assièrent avec le Seigneur, alors nous verrons toute la foule de leurs assistés.

Concluant son homélie, le père Timoteo a invité les paroissiens à s'inspirer de notre manière concrète d'entrer en relation avec les autres, avec les plus petits, pour continuer cette activité ou cet apostolat qui est typique de l'Eglise voulue par le Christ et, par le pape François, appelée église de banlieue. Autrement dit, mettre les derniers au centre. S'apercevoir de leur présence silencieuse.

La célébration de cet anniversaire a été plus solennelle que nous n'aurions pu l'imaginer et la mériter. Préparé avec soin et sacrifice par le curé, tout d'abord, mais aussi par chaque membre de la communauté paroissiale qui a vu l'implication des petits qui ont joué et dirigé les chants de la messe, jusqu'aux plus



grands qui ont également collaboré à la préparation du déjeuner en plein air pour beaucoup de gens. Cela nous a donné tant de joie car nous avons remarqué que les Tchèques, un peuple généralement fermé et réservé, ont réussi à créer une Famille élargie avec les fidèles des trois paroisses.

Désormais, tout le monde se connaît par son nom, ils échangent de plus en plus souvent leurs numéros de téléphone et ils collaborent magnifiquement à toutes les initiatives.

A quel point sont loin les moments où les gens quittaient la messe et où tout le monde courait chez lui sans dire au revoir ni s'arrêter pour discuter. Maintenant, pourtant, ils se connaissent de nom, ils se retrouvent après chaque messe dominicale, dans une salle paroissiale, pour boire une boisson chaude et manger les douceurs qu'ils apportent eux-mêmes. Et ils sont tous prêts à écouter ceux qui ont des problèmes, à aider, à profiter de ce que la vie nous offre ensemble.



Un sincère "merci" à Sr. Stefania qui, avec son Conseil, a organisé la visite à cette occasion, pour vivre avec nous un moment si significatif. Malheureusement, Sr Miranda et Sr Chiara n'ont pas pu être présentes pour des imprévus, mais nous savons que spirituellement elles étaient proches de nous. Et nous avons aussi beaucoup pensé à elles. Avec joie et émotion, nous avons regardé les photos des trois courageuses « pionnières » : Sr Ines, Sr Giordana et Sr Daniela qui, le 10 décembre 1996, fête de Notre-Dame de Lorette, à qui cette communauté a donné son nom, sont arrivées à Prague pour chercher la volonté de Dieu dans ce pays post communiste.

Un grand "merci" à chacune d'elles pour avoir commencé cette mission, même si la Province n'avait pas encore autant de personnel. LOUEZ LE SEIGNEUR pour tout cela et pour ce qui est dans le cœur de chacune de nous.

Prague, le 15 octobre 2022

la Communauté « Notre-Dame de Lorette »



PREMIERE PROFESSION DES SŒURS SHIAYUBOH JEVELINE MAGAH ET DIMBECK MICHELLE

Dans la mouvance de l'octave de la solennité de l'Assomption de notre très sainte Mère la Vierge Marie, le Seigneur a voulu de nouveau manifester la grandeur de son amour envers nous comme à Marie, en nous donnant l'occasion de nous consacrer à Lui par nos premiers vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance (par le billet de)dans les mains de nos Supérieures, le Samedi 20 AOUT 2022, en la mémoire de la Sainte Vierge et la fête de Saint BERNARD de CLAIRVAUX.

Le point culminant de cette journée a été la célébration Eucharistique qui a débutée vers 10h30 au sein de notre belle paroisse « Saint Anne et Saint Joachim » de NKOABANG et présidée par notre révérendissime père, le curé Martial Bidoung Mvodo(O.C.D) qui a articulé son homélie en deux rubriques et centrée sur les textes prévus pour la circonstance. La première rubrique a été centrée sur une action de grâce au Seigneur et des remerciements et encouragements adressés aux parents d'avoir offert en holocauste ce que le Seigneur leur a donné de beau, de précieux, de sacré comme Abram dans la première lecture (cf. Gn22,9-18) car au détriment de tout ce qui leur auraient été profitable comme richesse et honneur sur cette terre, ils ont renoncé pour bénéficier des grâces préparées par Dieu dans le royaume des cieux. Il a exhorté aussi la famille à nous soutenir dans le choix de vie que nous avons fait en priant pour nous.

La deuxième rubrique nous a été destinée. Le père a usé de la 2ème lecture (1Co7, 25-35) et de l'Évangile de Saint Luc (Lc14, 25-33) pour nous signifier l'importance de tout quitter pour suivre le Christ car, pour lui être totalement fidèle dans la vie consacrée, il faut être sans mari et avoir uniquement le souci de l'aimer davantage, de faire ce qui lui plait et d'être conforme à ses décrets et à ses lois. C'est cela pour nous vivre la chasteté : en renonçant à tout (désir de fonder une famille, d'avoir un travail, des biens et propriétés, liberté de disposer de notre vie....) pour épouser « dame pauvreté » et s'en remettre au Seigneur par l'obéissance de nos supérieurs. C'est, donc, le vécu de la pauvreté et de l'obéissance tout cela en vue de suivre le Christ et espérer en la vie éternelle. Cependant, pour y parvenir, le père nous a laissé ces recommandations comme « viatique » à travers ces termes : “ Mes filles, soyez fidèles à quatre choses essentielles dans la vie que vous aviez choisie: la lecture de la Parole de Dieu, la vie fraternelle et communautaire, l'Eucharistie et les offices de prière”.



Suite à cela, nous avons continué avec le rite de la profession de nos vœux simples, de la vêtue de nouveaux habits et de nos nouveaux noms : Sœur Marie Jeveline des Cinq Plaies et Sœur Marie Michelle Archange de la Passion du Christ. Après cette belle célébration eucharistique nous avons invité tous les fidèles présents, religieux, amis à prendre part à la collation qui était prévue.

Nous tenons en signe de témoignage dire qu'après cette période de formation initiale au sein de l'institut des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré –Cœur, l'Esprit Saint nous a permis d'être ouvertes et disponibles à la connaissance et au vécu du Saint Evangile selon les règles et constitutions de notre institut à travers l'expérience d'une vie de prière et de pénitence, d'une vie fraternelle selon l'esprit franciscain, d'une abnégation totale pour un don libre au Seigneur de nous mêmes(cf. S.3, 226 -Directoire 1895).

La connaissance approfondie de nos Fondateurs, de la tradition qu'ils nous ont transmise à travers notre charisme qui est celui de la "contemplation du Cœur de Jésus Crucifié" nous a davantage séduites

de telle sorte que les tempêtes et les printemps passés avec le Christ ont été des moments d'endurances et de prières pour nous rapprocher de son cœur.

Nous sommes très reconnaissantes vis-à-vis de nos Supérieures (générale et vice -provinciale), à leurs Conseils ainsi qu'à nos différentes maîtresses de postulat et noviciat et à toutes nos sœurs pour toutes les opportunités de formation directe ou indirecte que nous avons reçues. Nous en sommes vraiment fières et heureuses d'être appelées aujourd'hui Sœurs Franciscaines Missionnaire du Sacré-Cœur.



Un grand merci à chacune de nos sœurs pour leur participation d'une manière ou de l'autre pour la réussite de cet événement car, dit-on souvent : « L'on ne devient pas religieux seul, mais avec les autres ». Que le Seigneur vous bénisse !

Loin d'être des sœurs accomplies et toujours en quête du chemin de la perfection, permettez -nous de nous recommander à vos prières afin que la semence enfiée en nous puisse germer, porter de bons fruits et attirer de nombreuses vocations à la vie religieuse dans l'Église et surtout au sein de nos familles et que par l'intercession de Saint Bernard de Clairvaux que nous célébrons en ce jour nous soyons des servantes zélées et amoureuse de la Parole de Dieu afin de faire face au défis du monde actuel en présentant le visage de miséricorde du Christ .Nous vous porterons également dans nos cœurs et, malgré nos faiblesses, vous pouvez compter sur nos prières.

A LA LOUANGE DE SA GLOIRE!



Sœur Saritha Perumallapalli pour toujours sœur FMSC

“Que votre vie soit un rendement continu de grâce au Seigneur”
(Ven. P. Grégoire Fioravanti)

Je suis très touchée par ces paroles de notre Fondateur le Vénérable P. Grégoire, que je fais volontiers miennes et je remercie le Très Haut, Dieu, qui m’a appelée du néant et qui m’a aimée avec un amour éternel.

Le 21 août 2022 sera toujours un jour mémorable dans ma vie, car j’ai fait l’expérience d’une joie et d’une gratitude profondes, qui ne peuvent être racontées avec des mots. Avec tout ce que j’ai et tout ce que je vais faire, j’ai dit “OUI” pour toujours au Seigneur en mettant ma confiance en Sa Grâce. Comme dit bien, notre bien-aimé le Ven. P. Grégoire, “Les dispositions de la Providence sont merveilleuses et personne n’a le droit de demander à Dieu pourquoi il agit ainsi et non pas autrement.” Ainsi, j’affirme que les œuvres du Seigneur dans ma vie sont merveilleuses, qu’elles frappent mon cœur et mon esprit et je lui suis reconnaissante pour toujours.

Celui qui est riche et généreux dans son amour constant avait étendu sa main pour m’embrasser comme son épouse, pour me donner la faculté d’être témoin devant le monde, pour partager son amour et sa miséricorde avec tous les gens autour de moi.

Les simples paroles de remerciement ne seront jamais suffisantes pour exprimer ma gratitude au Seigneur, notre Dieu, qui a comblé mon cœur d’une joie débordante. Mon cœur chante continuellement et mélodieusement les hymnes de remerciement au Seigneur.



Je suis très heureuse d’exprimer ma profonde gratitude à ma famille religieuse des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur : une famille aimante qui ressemble à la fraternelle “Sainte Famille” ici sur la terre et c’est pour moi un grand privilège d’être pour toujours membre de cette Congrégation des FMSC.



J'exprime ma gratitude à la Mère Générale sœur Paola Dotto et à son Conseil, à la Supérieure provinciale sœur Mini Joseph et ses conseillères, pour avoir accueilli ma demande et m'avoir insérée comme membre définitif de la Congrégation au service du Seigneur et de sa Sainte Église. Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à ma formation et celles qui ont participé à la célébration et ont élevé leur cœur à Dieu pour le remercier et le prier afin que je puisse toujours être fidèle aux engagements pris.

Au cours de la célébration Eucharistique, présidée par Monseigneur P. Gabriel Mesapam qui, dans son homélie, nous a exhortées à considérer l'appel de Dieu à une relation plus profonde avec Lui et à être envoyés à évangéliser, ainsi nous a rassurées de ne pas nous arrêter sur notre fragilité, mais plutôt sur Son amour rédempteur. Lui-même supprime nos limites, nous purifie et nous fortifie pour son service. La relation entre Lui et nous est écrite dans le Saint Evangile d'une manière simple comme l'exemple de la "vigne et des sarments". Si nous n'avons pas une relation proche avec Lui, nous ne pouvons rien faire du tout. Les religieux sont les personnes ordinaires qui se sont consacrées pour toujours au Seigneur à travers les vœux et établissent une relation intérieure avec Lui.

Je suis très reconnaissante envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidée à atteindre cette étape de ma vie. Confiant dans l'infinie bonté de Dieu, je mets mes mains dans les mains de Dieu pour marcher joyeusement avec Lui.

Avec le cœur plein de joie, je remercie tous et chacun en particulier.

Sr. Mary Saritha Perumallapalli de l'Enfant Jésus



Sœur Jaida Gustaham présenter au Très-Haut son “OUI” pour toujours

MA GRÂCE TE SUFFIT!

Dans ce monde, tout est temporaire et le temps passe si vite ! Je repense aux événements de ma vie... comme si tout était arrivé hier. En 2012, je suis entrée dans la Famille religieuse des FMSC.

J'ai parcouru les étapes de la formation, en suivant le Christ pauvre et crucifié. Cette année, avec la grâce de Dieu, je suis arrivée au SI décisif et j'ai vécu une fête mémorable.

Tout dans la vie a un but et chacun de nous fait l'expérience de Dieu d'une manière unique. En effet, ma vocation a été tout à fait une grande surprise. Ça ne m'était jamais venu à l'esprit, même pas dans la famille, nous n'avions jamais parlé de cette forme de vie. Comme mon père était musulman, aucun de nous n'était baptisé, même si notre mère était catholique. Je suis arrivée à Chypre pour le travail et pour rester avec ma mère. Je n'aurais jamais imaginé que ce n'était que le début de la transformation de ma vie et surtout le début de mon “appel”.

J'ai remis en question l'objectif de ma vie après avoir été baptisée, ici même à Chypre. L'expérience intense d'amour conduit à une réponse intense à l'amour. Je sentais en moi l'amour de Dieu très puissant et les bénédictions débordaient. J'ai immédiatement répondu à cet amour et ma vie a changé rapidement. Le sentiment est similaire à l'amour à première vue qui change votre perspective de vie. Dans la fête solennelle des Anges Gardiens, le 2 octobre 2022, a eu lieu ma Profession Perpétuelle à Limassol, Chypre.

La célébration a commencé par une brève introduction sur la Congrégation des FMSC suivie de



l'hymne d'entrée : “Bel ange, mon gardien, si doux, guide-moi tendrement, parce que je suis ta fille”. Avec le Rite de la Profession Religieuse j'ai été appelée par mon nom devant toute l'assemblée présente : une Eglise multiethnique et riche de visages et de coutumes. Au cours de l'homélie, le célébrant, Son Excellence Mgr George Panamthundil, Chargé d'Affaires de la Nonciature Apostolique à Chypre, a décrit ce qu'est une vocation religieuse. C'est Dieu lui-même qui tombe amoureux de l'individu et la

réponse à cet amour est : pauvreté, obéissance et chasteté.

La pauvreté est une expression de foi, une disponibilité à tout abandonner et à suivre le Seigneur partout. L'obéissance c'est être humble pour se soumettre à la volonté de Dieu pour être heureux. La chasteté c'est prendre la Croix et suivre Jésus.

Un des moments les plus émouvants a été quand, pendant le chant des Litanies des Saints, je me suis prosternée devant l'autel. Comme si tous les anges et les saints chantaient et priaient avec l'assemblée. Avec une foi ferme et une volonté sûre, j'ai fait vœu à Dieu entre les mains de sœur Antonia Piripitsi Supérieure provinciale, déléguée de la Supérieure générale sœur Paola Dotto, et en présence de tous. Après avoir signé la formule des vœux, le célébrant m'a remis la Croix et la Bible. J'avais tout !



Au moment de l'annonce de mon appartenance définitive à la Congrégation par la Supérieure Provinciale, je n'ai pas pu retenir les larmes de l'immense joie qui m'a envahie.

La Messe s'est conclue par l'hymne du Magnificat : *“Tout ce que je suis, chante à Dieu qui fait naître en moi la vie nouvelle. Mon esprit vole sur les ailes de mon Seigneur...”*

Je tiens à remercier de tout cœur mes amis venus de Nicosie, Larnaca et Limassol.

L'Eglise était remplie de belles personnes, de jeunes souriants et de nombreux fidèles qui m'ont accompagnée en ce moment significatif. Mes remerciements sincères vont à toutes les religieuses qui y ont participé, au père Ibrahim Khita et à la communauté maronite. Je remercie les prêtres de la paroisse Sainte-Catherine, le père Lorence Koblavie et le père Peter Ashton. Ma gratitude à Son Excellence Mgr. George Panamthundil pour la célébration eucharistique. C'est pour moi un honneur et un privilège de partager avec vous la joie infinie de la Profession perpétuelle.



J'étends ma gratitude à notre Congrégation, à la Supérieure générale sœur Paola Dotto et aux sœurs du Conseil général. Je suis reconnaissante aux sœurs des diverses Provinces, à la Supérieure Provinciale sœur Antonia Piripitsi et à toutes les sœurs de notre Province « Sainte Elisabeth de Hongrie ».



Je voudrais remercier de tout cœur toutes les maisons de formation dans lesquelles j'ai vécu et toutes les sœurs qui ont été avec moi sur le chemin de la formation.

Je remercie aussi mes mères et pères spirituels et tous mes formateurs. Vous êtes tous un don de Dieu pour moi !

Je remercie aussi ma famille natale pour leur amour et leur soutien.

Même si mes parents et mes grands-parents n'étaient pas physiquement présents, je sais que, du ciel, ils célébraient et glorifiaient Dieu.

Seigneur, Dieu tout-puissant, je te remercie pour le don de la vie, pour le baptême et pour l'appel spécial.

Tu es la raison de mon bonheur parce que rien d'autre ne peut remplir mon âme comme Toi.

Je t'aimerai, je te glorifierai et je te louerai toujours, Seigneur Jésus Christ. Ta grâce me suffit!

Sœur Jaida Gustaham de l'Enfant Jésus

EN MISSION DANS L'ÉCOLE AVEC LE PÈRE GREGORIO

Une occasion, une opportunité, l'idée et le désir de vivre ensemble l'expérience unique de célébrer les 200 ans de la naissance du notre Fondateur, le Père Gregorio Fioravanti.

Pour donner forme à ce désir on a nommé une équipe formée de sœurs des Provinces de "Sainte Marie des Anges." et "Marie Immaculée" la tâche d'étudier un programme à proposer aux enseignants et aux élèves pour présenter la figure du Fondateur et ainsi le célébrer dans ses 200 ans de sa naissance.

Nos sœurs se sont rencontrées, en partageant des idées, et elles se sont confrontées pour concrétiser cette occasion d'œuvrer ensemble et de faire connaître le Père Gregorio aux élèves et aux enseignants de nos écoles.

La première étape du programme : Gemona aux premiers jours d'octobre

lors qu'on célèbre saint François, seconde étape : Rome dans la dernière semaine d'octobre.

Sr. Francesca Fiorin, Sr. Miranda Sforza, Sr. Mara Lorenzet, Sr. Lilibeth Labian, Sr. Aileen Flores, Sr. Marta Lucatelli et Sr. Gabriela Mamani, se sont retrouvées pour réaliser et vivre ce qu'elles avaient pensé dans les mois précédents. Le programme a prévu des initiatives distinguées dans le respect de respectifs niveaux scolaires.

Aux enfants de la maternelle une belle histoire à travers un Power Point, a introduit les enfants dans le milieu de provenance du P. Gregorio : sa famille, sa vocation et sa mission.





A l'école primaire l'arrivée des sœurs était précédée d'une lettre que le père Gregorio écrivait personnellement à chacune, en la faisant remettre à l'école. Elle est là :

*Mon cher ami, comment vas-tu ?
(Ma chère amie...)*

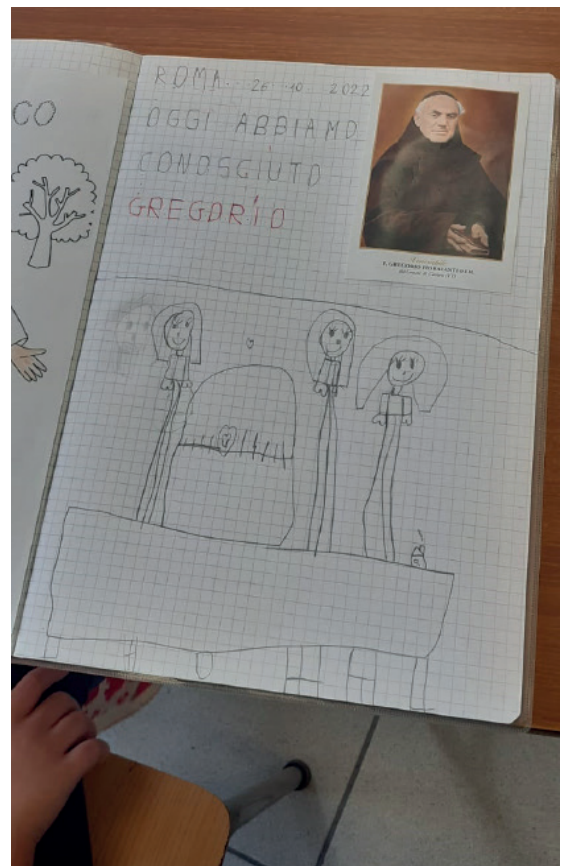
*Je t'écris sans que tu me connaisses,
je vais te parler de moi, mais je ne te
dévoile pas tout de suite qui je suis,
tu vas me découvrir !*

*Je suis né dans un pays loin/pas si
loin d'ici.*

Je suis le neuvième frère, le plus jeune de ma famille. Tout le monde m'appelait par ce surnom « Vico ». J'ai reçu tellement d'affection, même si à l'âge de six ans ma mère est allée au paradis et j'ai beaucoup pleuré, mais mon père, mes frères et sœurs étaient si proches de moi.

J'ai toujours aimé l'école, la musique m'a toujours fasciné, comme passer du temps dehors avec mes amis. J'aimais aussi rester quelque temps en silence pour écouter attentivement ce qui bougeait autour de moi et au dedans de mon cœur. J'ai toujours fréquenté l'Eglise et après la mort de ma mère je suis tombé amoureux de Marie, la Mère de Jésus et de nous tous. Je faisais le garçon de chœur et j'admirais beaucoup mon curé. J'ai tant appris de lui, même le latin qui après, grand, m'a beaucoup servi.

Un jour un rêve a fleuri dans mon cœur, un rêve que je crois m'a été donné par Dieu. Et quel rêve as-tu dans ton cœur ?



Quand les enfants ont reçu cette lettre, s'est créé un beau climat de surprise qui allait de classe en classe en allant à la recherche de qui pouvait être ce Vico qui s'intéressait à eux et qui désirait savoir leurs rêves.

Quelques enfants ont désiré donner une réponse à cette lettre exprimant avec innocence leur simple pensée, ouverte, reconnaissante et pleinement disponible pour approfondir le thème du « Rêve ».

Après est arrivé le moment de la rencontre avec les Sœurs dans sa propre classe, pour écouter le témoignage à travers lequel les enfants ont finalement découvert « Vico » dans la personne de notre Fondateur, ils ont réfléchi sur son rêve, l'ont connu et ils se sont amusés à construire un puzzle qui représentait le P. Gregorio reproduit sur une grande feuille composé de briques sur lesquels les enfants ont été invités à écrire les mots qui rappelaient plu souvent de l'histoire écoutée et ils ont compris d'avoir eux-aussi des rêves, ils les ont identifiés, et les ont exprimés avec simplicité et vérité.

Au premier cycle du secondaire, tout a commencé avec la chanson : *“Fino all'alba” di Arisa*

*C'était un garçon comme nous
Qui avait un rêve dans le tiroir
Il voulait être un héros
Sans costume ni cape*

*Il rêvait de toucher les nuages
Et voler avec les aigles
Mais il ne pouvait que courir
Et continuer à rêver*

*C'est nous, il n'y a pas que nous
Il n'y a pas de drapeau qui nous limite
Ne te retourne pas, ne t'arrête pas
Jusqu'à l'aube*

*Vitesse et le vent qui va
Ne te retourne pas, ne t'arrête pas
Jusqu'à l'aube... Jusqu'à l'aube...*

*Et il y avait un ciel clair
Comme peint au pastel
Et le garçon était un héros
Mais sans masque ni cape*

*Il descendait comme un éclair
Parmi les montagnes avec les aigles
Il avait un cœur imparable
Et les yeux pleins d'émotion*

*Si tu regardes, il y a un monde de super héros
Les gars ... du monde qui nous entoure*

*Dans leur regard,
c'est aujourd'hui
que s'arrête le temps
Dans leurs rêves,
c'est là que tout trouve un sens*

La chanson a été proposée par un enseignant et après l'écoute ont suivi une réflexion et une rencontre, où un temps a été donné pour réécouter la chanson et poursuivre le partage.

La connaissance du P. Gregorio, dans ce cas, a été donné à travers un double entretien entre la voix du père, hors du terrain, et l'une des sœurs présentes qui a apporté son témoignage de la vie vocationnelle parmi les Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur.



Enfin, nous avons donné aux enfants et aux garçons la possibilité de formuler une demande d'oraison écrite sur un morceau de papier à remettre aux sœurs aînées qui, par la prière, continuent la mission commencée il y a de nombreuses années par le P. Gregorio, par la Fondatrice et les premières sœurs. Les demandes sont nombreuses, un motif de joie pour les sœurs qui, dans la récitation du chapelet, présentent à la Madone les souffrances des



jeunes, des familles et leurs besoins personnels. Nous avons vu comment à Gemona et aussi à Rome, le centre des demandes des élèves sont leurs familles, en particulier les grands-parents et les malades. Les enseignants ont également eu l'occasion de participer à une rencontre formative, à travers la réflexion de quelques mots clés tirés de la présentation de la vie du P. Gregorio et de l'histoire de la Fondation de notre famille religieuse.

Etre fils ... Rêve... Dialogue ...Inattendu ... Je marche

Un travail de groupe a ensuite été proposé, à partir de ces mots, pour chacun il leur a été demandé de penser au titre d'un livre, d'une chanson, d'une œuvre d'art, d'un film, d'une vidéo qui sera utile pour la suite d'un projet qui ne s'arrête pas là.

En effet, il y aura d'autres moments, d'autres activités pour continuer à connaître le Fondateur et le Rêve que Dieu a placé dans son cœur, désormais visible dans toutes les missions et dans nos écoles. C'était très agréable de découvrir que les élèves et les professeurs se sont trouvés partie prenante de ce rêve et protagonistes de la mission.



*Nous écoutons les réflexions
des sœurs qui ont organisé et vécu l'expérience*

Cette expérience s'est révélée aussi la réalisation d'un rêve, celui de collaborer ensemble à d'autres sœurs.

Les efforts ont fait place à la joie d'être ensemble, le souvenir du P. Gregorio nous a soutenues et motivées par rapport aux jeunes. Merci au Père Gregorio, merci à nos Supérieures qui nous ont aidées, merci à chaque sœur.



Je suis reconnaissante à Dieu pour l'expérience qu'il nous a donné de vivre dans les écoles « Santa Maria degli Angeli » et « Maria Immacolata » pour présenter la figure de notre Fondateur, le Père Gregorio, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.

C'est une expérience qui s'est construite à petit pas, fruit de la prière, du dialogue, des voyages à la rencontre des sœurs en mission dans différentes communautés et de l'encouragement des Supérieures et des sœurs de toutes les fraternités. Je retiens particulièrement les brefs moments de prière avant de commencer chaque rencontre, le soutien mutuel où, même avec la joie au cœur, une petite tension se faisait sentir, quelques rires salutaires pour désamorcer l'inévitable, les petites erreurs et oublis et l'envie de transmettre la beauté de notre Famille.

Les rencontres avec les enfants, les adolescents et les enseignants ont été positives, nous avons trouvé en eux une écoute, une envie d'interagir et de l'émerveillement. Le désir que nous portons en nous est de continuer à nous rencontrer entre sœurs pour rencontrer ensemble d'autres réalités (par exemple groupes de catéchisme, groupes scouts, jeunes universitaires, etc.) pour témoigner du don qui nous a été fait d'avoir été appelées à la vie consacrée dans les F.M.S.C. et pour entrevoir des futurs tournages ensemble.

« Merci à Dieu pour ce don ineffable » (2 Co 9,15)

Providence ... la première parole qui exprime mon expérience que j'ai vécue avec toutes mes consœurs Sr Miranda, Sr Francesca, Sr Mara, Sr Lilibeth, Sr Marta et Sr Gabriela.

Cette initiative très belle pour faire connaître le Père Gregorio Fioravanti aux enfants, aux adolescents et aux enseignants de nos écoles, m'a permis de parcourir à nouveau et faire mémoire de l'histoire d'origine de notre famille religieuse et aussi de mon histoire personnelle. Le partage de notre histoire vocationnelle nous a donné l'occasion de nous connaître entre nous. Je suis consciente que parler en public pour moi est très difficile, mais on peut tout avec la grâce de Dieu. « Ne te retourne pas, ne t'arrête pas jusqu'à l'aube. Il n'y a pas de drapeau qui nous limite

... je suis disposée à être un instrument, avec mes consœurs, qui fait passer la Grace de Dieu.

Il est resté imprimé dans mon cœur tout ce que nous avons vécu ensemble à Gemona, à l'Oasi, dans les villages jusqu'à Centocelle : l'échange fraternel de sourires, d'accolades et des mots. La rencontre des enfants, des adolescents et des enseignants. Gratitude ... un rendement de grâce à Dieu qui nous a appelées à marcher ensemble, à être témoins de communion fraternelle dans la diversité. Grace à notre vénérable Père Gregorio qui nous a voulues ensemble en ce projet. Un merci particulier pour les sœurs qui ont beaucoup travaillé pour la préparation de cette initiative. Une expérience qui m'a laissé la beauté de la rencontre avec les autres, mais surtout entre nous ; je suis très reconnaissante de sentir que j'appartiens à cette famille.



Le bicentenaire de la naissance du Père Gregorio a été l'occasion pour cueillir un beau défis : présenter un personnage vécu il y a deux siècles aux enfants et aux adolescents d'aujourd'hui qui, apparemment, n'ont rien à partager avec lui.

Accepter ce défis a rendu possible une autre grand expérience, celle-ci aussi pas escompté : la collaboration entre sœurs de différentes provinces pour un projet unique à travers un vrai esprit de partage et de fraternité de l'idée originale, à l'élaboration à travers le partage d'idées et d'expériences, jusqu'à la réalisation.

Ayant comme protagonistes les enfants et les adolescents de nos écoles de Gemona et de Roma, en partant donc de leur expérience, de leurs émotions et de leurs rêves, on a présenté la figure du Père Gregorio comme quelqu'un qui est proche d'eux.

En outre, nous pensons que raconter l'histoire héroïque du Père Gregorio, ait été utile non seulement pour le faire connaître, mais aussi pour conduire le adolescents à se sentir interpellés et provoqués à vivre leur vie avec une ouverture de leur propre rêve à celui de Dieu.

L'effort initial que nous avons fait dans le dialogue, pour approfondir notre histoire et la vie de notre fondateur pour comprendre quels aspects pouvaient toucher les jeunes générations, nous a également permis d'en savoir plus sur notre histoire, l'héritage reçu des fondateurs et des premières sœurs, notre famille religieuse ! Ensemble c'est possible !

C'est le grand cadeau de toute cette expérience qui depuis l'été dernier nous a vues engagées « ensemble nous pouvons » c'est ce qui nous a poussées à surmonter les difficultés, les distances, les fermetures ...car « ensemble » est dans le cœur de Dieu !

Je garde dans mon cœur l'expérience vécue à l'occasion de la « Mission Père Gregorio » comme un moment de grâce, comme une occasion précieuse d'aller savourer la beauté des origines de notre Congrégation.

Il est évidemment difficile d'expliquer ce que j'ai vécu, mais j'aimerais le faire avec des mots et des émotions plus significatifs.

Aventure ...au sens de me lancer, de me mettre en jeu en pensant, partageant, travaillant dans cette « idée » de porter la vie du Père Gregorio dans nos écoles et dans nos activités pastorales.

Cette aventure entre prise avec d'autres sœurs a été la belle occasion d'un échange serein et collaboratif, dans la confiance et le respect mutuels. Pour cette raison, un autre mot important pour moi est « union ».

Joie et émotion, ensuite, de mettre en pratique ce que nous avons concocté avec l'Esprit Saint, donc de parler, d'être là au maximum avec le élèves des plus jeunes aux plus grands, et avec leurs professeurs respectifs.

Un autre mot lié aux nombreuses personnes rencontrées est la soif, entendue comme le besoin de trouver la vraie source de l'existence, cette source qui offre chaleur et paix, qui apaise tant de cœurs inquiets alourdis par des situations compliquées. Enfin, un mot que j'aime dans l'histoire de notre Congrégation, présent dans certains de mes événements personnels, est inattendu.

L'intervention de Dieu dans votre aujourd'hui ; un événement inattendu qui vous fait changer vos plans, qui vous fait dire... « Maintenant quoi faire »..et en face de la peur, de la perte, des chemins s'ouvrent, des chemins inattendus, où le courage d'aller, de faire confiance à Dieu ; et Dieu s'ouvre toujours à la nouveauté, fait de toi une nouvelle créature, fais de ton aujourd'hui un temps de salut, un temps d'espérance, un temps de super-héros sans masque ni cape,... où à leurs yeux, c'est aujourd'hui que le temps s'arrête et où dans leurs rêves, c'est là que tout prend sens.

« Je louerai le Seigneur de tout mon cœur » (Psaume 110,1).

Ces jours-ci : 5-8 octobre et 23-26 octobre, j'ai vécu avec les autres Sœurs : Sr Miranda, Sr Francesca, Sr Mara, Sr Marta, Sr Aleen et moi à Gemona puis à Rome, Sr Gabriela est également venue, j'ai ressenti un lien fort de fraternité, le sens de famille, collaboration et communion entre nous.

Cette expérience m'a amenée à reconnaître l'œuvre du Seigneur qui passe par chaque Sœur et chaque personne rencontrée, tant dans les communautés que dans les écoles, « Santa Maria degli Angeli » et « Maria Immacolata », où nous avons présenté la figure du Père Gregorio Fioravanti, OFM, notre fondateur.

C'était beau vivre ces moments car ils nous ont fait nous connaître encore davantage et m'ont fait ressentir le sentiment d'appartenir à une famille unique même dans notre diversité. Ces jours-ci vécus ensemble m'ont porté à beaucoup apprécier chacune des sœurs reconnaissant en chacune d'elles le don de leur être et j'ai accueilli en chacune les dons qu'elles possèdent. Certes, je peux affirmer que tout est grâce de Dieu et j'ai envie de Lui exprimer ma gratitude ainsi qu'aux sœurs qui m'ont donné cette occasion de vivre ce temps avec joie, spontanéité et affection fraternelle.



L'expérience de participer avec des sœurs de différentes communautés a été vraiment inoubliable, et encore davantage alors qu'il s'agissait de parler de notre Congrégation. Un des thèmes de la semaine était les rêves.

Quand on écoutait des jeunes et des enfants parler de leurs rêves deux choses m'arrivaient : la première était de contempler la vie avec optimisme. Quand j'écoutais des enfants et des jeunes qui parlaient de l'avenir, j'avais l'espoir que leur génération ne restera pas inerte, au contraire, ils suivront leurs rêves comme dans toute l'histoire. La deuxième impression était associée à la vie de notre Congrégation, comme cela se passe dans la vie du Père Gregorio. Peut-être que Dieu continue d'agir dans la vie de ses petits... Reste encore dans ma mémoire l'image de leurs visages heureux, surtout alors qu'on leur a dit qu'ils faisaient partie du rêve de notre fondateur, donc du rêve de Dieu. En réalité, ces choses peuvent sembler très simples, mais c'est dans la simplicité des choses que Dieu agit d'une façon admirable.

PÈLERINAGE À SAINTE AGNÈS (GEMONA)

Se souvenir de la présence des religieuses à Gemona et de leurs missions.

Le dépliant d'information de la Paroisse de Gemona communique qu'après quelques années d'absence en raison du covid, aujourd'hui, le 11 septembre 2022, les familles de Gemona se réuniront pour la Sainte Messe à 11h00 dans la petite église de sainte Agnès, où les Alpains prépareront ensuite les pâtes et tout le monde est invité à cette initiative ».

LA PETITE ÉGLISE DE SANT' AGNÈS

D'après les Mémoires historiques du Père Gregorio

Monastère de Sainte Agnès situé sur une colline au pied de la montagne à l'extérieur de Gemona, et était de l'Ordre Cistercien, qui dépendait du Patriarche d'Aquilée. Mais, en elles apparemment, la première observance n'était plus dans sa vigueur, et le Patriarche d'Aquilée, Raimondo della Torre, voulant les réformer, il semble qu'en 1277 il leur ait donné la Règle de Ste Claire, que certaines ont embrassé en devenant des Clarisses... Celles-ci en s'éloignant de Ste Agnès et en se séparant des autres religieuses, ont apporté avec elles leurs dons, avec lesquels et avec d'autres legs, elles ont fondé le Monastère et l'Eglise de la Cella, qui de la Règle qu'elles professaient ont pris le nom de Monastère de Ste Claire de la Cella.

LA TEMOIGNAGE des DEUX RELIGIEUSES PARTICIPANTES

C'est une belle journée ensoleillée, la température est excellente et même deux religieuses de la maison-mère veulent participer ... un partie du trajet en voiture et le reste se fait à pied avec les gens qui sont en marche. De temps en temps, nous nous arrêtons pour contempler le magnifique panorama de Gemona en bas.

Après une heure de chemin voilà la «petite église de Ste Agnès », un lieu qui nous rappelle le noviciat, car presque toutes passées par là... c'était la promenade du dimanche dans l'après-midi des postulantes et des novices.



Après la Ste Messe célébrée par le Curé, Mgr Valentino, les bons alpins ont allumé le feu pour cuire les pâtes et dresser les tables.

Un grand merci à tous pour cette sensibilité !

Avec joie, nous les sœurs fmSC, comme dans une grande famille, avons partagé les pâtes assaisonnées d'un excellent ragù.

Le groupe des volontaires ont préparé une riche « loterie » et les bénéfices ont été reversés à nos missions.

Certains des participants se souviennent avec gratitude de plusieurs de nos sœurs qui ont été présentes dans la paroisse de Gemona dans la pastorale, la catéchèse et aussi dans l'animation missionnaire.

LES MIRACLES DE L'ESPÉRANCE

La MISSIONE della PACE
 incontro conclusivo dell'Ottobre Missionario
venerdì 28 ottobre 2022 - ore 20.30
 Paese - sala polivalente parrocchiale
 in collaborazione con la Missione Tau Onlus delle Suore Francescane M.S.C.

presentazione del libro:
"Donna dei Fiori"
 - i fiori dalle bombe -
 con l'autrice-giornalista
 Laura Simeoni

La protagonista - è una storia vera -
 è una donna che recupera le mine vuote
 in zona di guerra riempiendole di terra,
 fiori e speranza.
 Perché occorre "seminare la pace"!

Video e testimonianza sul progetto
 proposto dalla Missione TAU Onlus a favore
 dell'Ospedale di Maigaro, in Centrafica,
 per la sostituzione delle batterie
 di accumulo dell'impianto fotovoltaico.

Intermezzi musicali con arpa e oboe
 a cura della Scuola Clara Schuman -
 Musica e Cultura aps di Castagnole

Tutte le offerte raccolte saranno devolute
 per il progetto nell'Ospedale di Maigaro - RCA
ingresso libero

Paese (TV) le 28 octobre 2022. Une soirée belle et vive à conclusion du mois missionnaire. Cette année aussi « Missione Tau Onlus », dans les personnes de Sr. Chiarfrancesca et de Lino Bordignon avec la présence d'autres associés, a accueilli avec joie l'invitation de Rino Franceschi, animateur du groupe Missionnaire de Paese, pour participer à la rencontre conclusive du mois missionnaire aussi avec la présentation d'un projet de solidarité à soutien de l'hôpital de Maigarò (RCA)..

Le slogan de la soirée « Les miracles de l'espérance », a mis en évidence la force de l'espoir contre la haine rampante des guerres, de la haine, des violences est destruction ; force exprimée à travers de significatifs gestes d'amour « criés » pacifiquement en beaucoup de manières, comme celui d'une vieille dame palestinienne occupée à remplir de terre et à planter des fleurs dans des obus de grenade, réussissant avec sa ténacité à changer le cœur d'un soldat ; ou des « Semeurs de Paix » de padoue qui embellissent les endroits les plus dégradés de la ville, conscients

que même la beauté et l'harmonie ouvrent le cœur à l'amour.

Même les garçons du collège de Paese ont créé un panneau publicitaire éloquent avec l'inscription : « La paix est entre nos mains », oui, car ces jeunes savent toujours voir le verre à moitié plein et ne se résignent pas à la violence.

Eloquente est l'expérience des écoles du Patriarcat Latin de Jérusalem qui accueillent ensemble élèves chrétiens et musulmans, parce qu'ils sont enfants de Dieu et frères de la même race. Tout cela a été présenté avec un enthousiasme passionnant par la journaliste Laura Simeoni qui a offert de longues explications sur son livre « Femme de fleurs », écrit en trois langues (italien, arabe et anglais).



Le curé présente la soirée

Mais écoutons maintenant ce qui nous a transmis notre vaillant journaliste, Mariano Berti, dans l'Hebdomadaire diocésain de Trévise « La Vita del popolo » du 6 novembre passé : « La soirée présentée par Melissa Pulin de Postioma, était organisée du Groupe Missionnaire paroissial, en collaboration avec la Mission tau Onlus des Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur, qui sont en première ligne à côté des derniers, parmi les savanes et les forêts africaines.



La conférence, animée par les harpes et le hautbois de trois jeunes musiciens de l'école Clara Shuman de Castagnole, avait en effet pour but de mettre en lumière les missions franciscaines et de récolter des fonds pour l'achat des accumulateurs du système photovoltaïque, indispensable pour rendre l'hôpital de Maigarò dans la République Centrafricaine.

Très significatif le témoignage de deux consœurs, Sr Chiarfrancesca de Mission Tau Onlus et de Sr Nayomi, religieuse infirmière, sage-femme indienne qui œuvre dans cette mission. Elle, en témoignant sa vocation, s'est dite enthousiaste d'avoir répondu à l'appel pour servir Dieu dans les frères plus humbles et nécessiteux. Ce sont les ouvrières de Paix des Béatitudes de l'Évangile.

Après la salutation du curé et la présentation du livre a été projeté (œuvre de Lino Bordignon), un vidéo-documentaire sur l'activité de la mission et de l'hôpital de Maigarò. Speaker de la vidéo était la chargée de la mission elle-même qui a souligné l'importance d'une telle structure, un miracle continu au milieu de l'indifférence et du néant pour donner de l'espoir –celui que le pape François ne se lasse pas de répandre- et qui se maintient grâce à la Providence qui opère au quotidien à travers tant de personnes au cœur ouvert ... »



Ensemble, nous remercions le bon Dieu pour tout le bien et le beau que nous pouvons encore semer pour être de vrais témoins de paix dans un monde déchiré et confus.

Un « merci » renouvelé à tous ceux qui ont collaboré à la réussite de cette rencontre vécue sous le signe de la paix et de la solidarité.

Louons et toujours rendons grâce au Seigneur ! Peekskill- USA

En ce temps de Remerciement, nous sommes reconnaissantes à Dieu pour les bénédictions et les défis d'une autre année ; nous nous aidons à réaliser tous les dons que Dieu nous envoie.

Remercions Dieu pour la famille- notre famille religieuse, notre famille naturelle et notre famille bienfaitrice qui a été une partie vivante.

Remercions Dieu pour notre santé, même si ici à Peekskill quelques unes d'entre nous ont lutté contre le virus en ce dernier mois.

Nous avons été touchées par son « toucher » mais remercions Dieu d'avoir permis que ce soit un toucher doux par rapport à tant d'autres dans notre monde. Nous remercions Dieu pour tant de bénédictions que nous ne remarquons pas ou n'apprécions pas.

Par – dessus tout, nous sommes reconnaissants d'avoir un Dieu aimant avec nous chaque jour de notre vie. Cette année a vu une vente d'étiquettes très prospère organisée par nos associés laïcs. Nous avons eu la chance d'avoir des bienfaiteurs aussi fidèles et aimants. Ils sont inclus dans les prières des Sœurs chaque jour, et nous sommes reconnaissantes pour les bons souvenirs de nos associés laïcs de ce que les Sœurs ont signifié dans leur vie. Nous sommes ravies de recevoir des lettres et des notes d'appréciation d'un si grand nombre d'entre eux. Ils sont vraiment l'une des bénédictions pour lesquelles nous n'oublions jamais de remercier Dieu. *Sr Anne James Guerin*



Témoignages des laïcs associés

Je me sens très chanceuse d'avoir été une laïque associée des Sœurs Franciscaines Missionnaire du Sacré-Cœur pendant un peu plus de 16 ans. Je cherchais une opportunité de bénévolat lorsque je me préparais à prendre ma retraite de mon travail à temps plein lorsque deux des religieuses qui ont visité ma paroisse, nous ont parlé des Associés Laïcs Franciscains. Mon mari et moi nous sommes allés les visiter et nous ne sommes jamais repartis ! Je sentais que c'était un endroit dont je devais faire partie. Nous avons rejoint le groupe et avons constaté que travailler et prier avec les sœurs et les autres laïcs associés nous apportaient de nombreuses bénédictions. Mon mari, qui a été élevé dans la religion luthérienne mais fréquentait habituellement l'église avec moi, a décidé de devenir catholique il y a quatre ans.

J'étais une étudiante des sœurs franciscaines à la « Assumption School » et j'ai toujours été religieuse. Mais je pense que j'ai gardé ma foi à peu près pour moi, simplement parce que je n'ai jamais été une personne extravertie. Depuis que je suis associée laïque, j'ai développé le désir de partager la foi avec les autres. Travaillant comme un des coordinateurs des Laïcs Associés, j'ai créé de nombreuses amitiés. Souvent les personnes s'adressent à moi pour demander prière aux sœurs et aux laïcs associés pour lui-même et pour leurs chers. Me réconforte savoir que nos prières unies et celles des sœurs sont reconnaissantes à Dieu. J'ai aussi la chance de recevoir parfois des coups de fil de quelques-uns des associés qui avaient besoin de parler avec une personne, et je sens d'obtenir tout le réconfort que je peux donner simplement en restant là pour parler avec eux.

Nous organisons plusieurs collectes de fonds pour les sœurs chaque année. Ces événements, bien que très difficiles, sont très amusants. Travailler ensemble rend le travail amusant et c'est toujours un plaisir de voir à quel point les membres de la communauté sont heureux de participer et d'être avec les sœurs de Mt Saint Francis. Une fois de plus, je sens que j'ai été appelée à être une laïque associée des sœurs franciscaines. C'est là où je devais être ! *Grazia Grexa (Coordinateur des Laïcs Associés)*

Je suis associée laïque depuis environ 10 ans. Je suis très reconnaissante et bénie d'avoir connu les sœurs. J'ai ressenti de l'amour autour de moi depuis la première fois que je suis entrée au couvent. Les sœurs sont devenues des mentors pour moi. Elles sont courageuses, attentionnées. Vous sentez toujours que vous êtes au bon endroit quand vous êtes avec elles. Je suis très reconnaissante en voyant comment elles acceptent la maladie et la mort avec tant de sérénité. Je peux témoigner la manière avec laquelle les religieuses accompagnent leurs consœurs à la maison de Dieu, avec une attitude aimable et gentille de façon qu'aucune ne se sente abandonnée. Ce couvent est devenu ma deuxième maison. Je suis vraiment heureuse pour la présence des sœurs franciscaines dans ma vie !

Gloria Giunta.

Alors que ma voisine, Theresa, m'a dit qu'elle était une associée laïque des Sœurs Franciscaines et m'a demandé si j'étais intéressée à participer à une rencontre avec elle à « Mt Saint Francis » à Peekskill, pour voir si je désirais à m'unir avec eux, je ne savais vraiment quoi répondre. Ayant une famille chez moi et m'occupant de deux travaux, je n'étais pas sûre de pouvoir ajouter quelque chose à mon programme. Je lui ai demandé où se trouvait cette église et de quoi s'occupaient les laïcs associés. Ma curiosité (vu que je n'étais même pas à connaissance de leur existence) m'a poussé à dire que j'y serais allée. C'est arrivé il y a presque dix ans.

Maintenant, nous pensons tous savoir où nous allons dans la vie, mais combien d'entre nous prennent en compte les effets que les gens ont réellement sur nous, dans nos vies ? Dès le jour où j'ai franchi les portes du « Mt. Saint Francis » à Peekskill, j'ai su que c'était un endroit spécial, que j'allais être influencée par quelqu'un et j'étais curieuse de savoir ce qui se cache dans ces murs et que je voulais en faire partie.

En marchant dans les allées et en priant dans la chapelle, vous pouvez ressentir le calme, la paix que j'aime. Les sœurs travaillent dur pour maintenir cette atmosphère et je pense que nous sommes très chanceuses à qu'elles continuent à le faire. Et je sais que je ne suis pas seule, car beaucoup d'autres m'ont exprimé ce sentiment. Au fil des ans, j'ai développé des relations étroites avec certaines religieuses qui m'ont laissé des impressions à vie qui n'ont fait qu'améliorer ma vie, à la fois spirituelle et profane, et je ne les oublierai jamais ! Oui, nous tenons des conférences spirituelles, regardons des films, nous discutons, nous partageons des jours de fête.

Mais je me demande si les sœurs du « Mt Saint Francis » sont conscientes de combien elles nous inspirent par leur mode de vie et l'exemple qu'elles nous ont donné. J'espère qu'elles le feront !

Qu'il s'agisse de gérer le standard, de planifier et de travailler sur des collectes de fonds, de jardiner, d'emmener une religieuse à un rendez-vous, d'aider au magasin d'aubaines, d'assister à nos journées mensuelles avec nos religieuses ou de prendre un repas ensemble, je suis fière d'être une associée laïque des Sœurs F.M. S.C .

Maria Carlucci



Au mois de septembre 2009, mon mari et moi, nous sommes entrés à faire partie des Laïcs Associés. Depuis lors nous avons fait beaucoup de amitiés et des connaissances parmi les religieuses et les autres membres. Nous nous rencontrons chaque mois au couvent, nous participons à la Ste Messe et nous avons aussi l'opportunité de nous confesser. Dans l'après-midi nous suivons des colloques spirituels qui nous aident à discerner et à faire la volonté de Dieu selon la méthode franciscaine. Cela s'est effectué après une rencontre pour consentie aux Laïcs Associés de partager, de planifier des collectes de fonds pour soutenir les Sœurs. Nous recueillons aussi de la nourriture pour le garde-manger local et recueillons des offrandes pour les missions. Surtout les sœurs et leurs intentions sont dans nos prières.



Vickie e Ray Jagelski



Je suis tellement reconnaissante d'avoir trouvé l'opportunité de rejoindre l'association des laïcs des Sœurs Franciscaines. C'est un merveilleux groupe d'hommes et des femmes qui s'occupent des religieuses autant que moi ! Ce groupe est si diversifié et quand ensemble nous pouvons accomplir tant de choses incroyables pour les religieuses, j'adore en faire partie ! Pouvoir passer du temps avec les religieuses : dans la prière, le bénévolat pour aider à la conciergerie, la collecte de fonds, remplit mon cœur de tant de joie et de paix. Même le simple fait de m'arrêter pour discuter me fait sourire. Elles sont une autre partie de ma famille que je suis très reconnaissante d'avoir !

Linda Morrisons

JEUNES MISSIONNAIRES ... DE PAIX ET ESPÉRANCE !!!

Tavannes, un petit village situé à 760 mètres d'altitude dans le massif du Jura suisse ou une communauté catholique, minoritaire, est toujours plus confrontée au défis de prolifération des différentes églises évangéliques-sectes en même temps qu'à la déchristianisation. C'est ici que la fraternité des soeurs franciscaines missionnaires du Sacré-Coeur oeuvre depuis presque 60 ans.

Il nous a été difficile d'organiser et vivre la journée de prière des enfants pour la paix, comme le pape Francois avait sollicité, mais nous activités et la prière avec les enfants de la chorale sont toujours centrés sur l'urgence de la paix et la réconciliation.

Dans l'esprit de la paix annoncée par les anges à Noël, nous avons faits des gestes concrets adressés tout particulièrement aux personnes seules du village.

Dans les rues de Tavannes pendant l'Avant résonnaient de joyeux chants de louange. Ce sont les enfants de la chorale, déguisés en bergers ou en Rois Mages, qui apportent la bonne nouvelle de Noël, bénissent les foyers et collectent des fonds pour des projets d'aide à l'enfance. Par leur joie, les chants et le



grand enthousiasme ils sont des vrais missionnaires de la Bonne Nouvelle et annoncent la Paix. Ils participent à l'action "Chanteurs à l'étoile" coordonnée par Missio-Suisse.

Les Chanteurs à l'étoile sont une action de solidarité proposée aux enfants pendant la période Noël et de l'Épiphanie. Comme les Mages, aux alentours de Noël, les Chanteurs à l'étoile proclament cette bonne nouvelle de la naissance de Jésus et invitent au partage.

Tradition remontant au Moyen-Âge, cette activité a lieu dans de nombreux pays et sur tous les continents, sous l'égide de Missio-Enfants. Au Moyen-Âge, les enfants des familles pauvres allaient de porte en porte pour demander un peu d'argent, qu'ils rapportaient dans leurs familles pour améliorer l'ordinaire.



Aujourd'hui, les Chanteurs à l'Étoile font la même chose, mais l'argent qu'ils récoltent est destiné aux enfants du monde entier. Cette tradition sensibilise les plus jeunes à la nécessaire solidarité avec les enfants des autres régions du monde.



Dans cet esprit nous de partage que en chantant nous allons de maison en maison chez les personnes seules; elles attendent avec impatience et joie ce moment, elles ouvrent grand les portes de leurs maisons, participent avec empathie aux chants et aux souhaits de paix et de joie, accueillent avec respect la bénédiction que les enfants leur apportent. C'est sont des moments très beaux de partage entre enfants et personnes âgées; les aînés sont émues, les enfants stupéfaits et enthousiastes. Au moment de repartir les personnes seules nous saluent avec grande reconnaissance et de la fenêtre nous accompagnent par leurs salutations.

Ouvre le petit groupe de chanteurs sœur Beniamina, tandis que sœur Paolina, telle une « bergère » suit et protège.

Et comment ne pas annoncer la paix et la joie de Noël à tous ceux que nous rencontrons sur la route? Comment ne pas nous arrêter devant un garage et y entrer en chantant ? Bien sûr le propriétaire, surpris et étonné par ce qui arrive, ne comprend pas, mais la présence des sœurs le rassure.



C'est alors que les enfants chantent avec plus d'enthousiasme, ils expliquent le projet et souhaitent aux personnes présentes dans le magasin de joyeuses fêtes de Noël et une Nouvelle et sainte Année.

Qui aurait imaginé que les ouvriers puissent arrêter leur travail et pendant quelques minutes se réjouir avec nous et chanter la joie de la Bonne Nouvelle? Le bonheur des uns et des autres et indicible.

A la rentrée scolaire après les vacances de Noël nous poursuivrons notre évangélisation et nous apporterons la paix et la joie chez trois des Maisons de Retraite de la vallée.

Une expérience unique: porter de la gaieté et de la chaleur humaine à toutes ces personnes.

**Dans l'église nous entrons pour apprendre à aimer Dieu
et de l'église nous sortons pour aimer le prochain**



**Albanie : la
cloche de l'église
reconstruite
dans le village
de Curraj te Eperm
sonne de nouveau**

Nos sœurs, Sr. Vangie, Sr. Lirie et Sr. Dila, partageant la grande joie pour l'église renouvelée de Curraj Eper dont la célébration a été animée et préparée par les religieuses.

Le 6 Août durant la Sainte Messe présidée par l'Eveque de Sappa, Mgr Simon Kulli et concélébrée de plusieurs prêtres, à la présence de nombreux fidèles et citoyens arrivés de l'Albanie, du Kosovo, du Montenegro et de la (diaspora), présents aussi les autorités civiles de divers gouvernements, a été bénie l'Eglise de St Antoine détruite du régime communiste et maintenant reconstruite et les cloches ont recommencé à faire sentir leur voix qui appelle à louer le Seigneur et nous rappelle toujours que: « Dans l'église nous entrons pour aimer Dieu et de 'église nous sortons pour aimer le prochain ».

L'église de St Antoine de Curraj se lève dans le village plus isolé des Alpes Albanaises, l'un des nombreux villages confiés au soin de nos sœurs de la Mission de Dushaj.

Jusqu'à il y a quelques années, il n'y avait pas de route d'accès, mais seulement des sentiers quelquefois impraticables, sur des rochers escarpés et fatigants.

Nos premières missionnaires racontent d'avoir marché pour huit heures pour pouvoir rejoindre les fidèles de cette zone, mais maintenant grâce à l'ouverture de la route on peut rejoindre en voiture en deux heures et demie. L'église a été toujours entretenue par les villageois même lorsque la fureur du



régime athée avait détruit ou transformé tous les lieux de culte. Elle se dresse devant la tour où les habitants offraient refuge et gardaient ceux qu'ils avaient tués, dans l'espoir qu'ils trouveraient un moyen de se réconcilier.

Cependant, au bout de deux semaines, si un accord de réconciliation ne pouvait être trouvé, les habitants eux-mêmes suppliaient le tueur de partir.



Aujourd'hui ces mêmes habitants avec l'aide d'émigrants et d'autres donateurs ont reconstruit et embelli leur église pour qu'elle redevienne un lieu de rencontres fraternelles, de réconciliation et de prière pour élever les louanges au Dieu Tout-puissant, notre Père.

Curraj Eper a toujours été lié à l'Eglise et s'est toujours démarqué pour avoir préservé les valeurs d'identité nationale, de liberté d'expression, de fraternité et de foi.

L'événement célébré le 6 août a été célébré non seulement par le village mais aussi par toute la région de Nikaj et Mertur, de Gjakova (Kosovo) du Dukagjin car l'église ressuscitée de St Antoine qui s'élève dans le giron des Alpes Albanaises, témoigne de la fraternité et des anciennes valeurs historiques et culturelles de la nation.

On peut donc dire que la reconstruction de cette église est un pas en avant vers le réaménagement du quartier.

Les habitants ont juré de ne pas vendre leurs terres et maisons mais de toujours garder leurs portes ouvertes à tous ceux qui traversent le village pour profiter de la beauté de la nature et de la joie de se rencontrer.

Ces dernières années, de nombreux touristes sont passés, notamment de la République Tchèque et ils ont été les premiers initiateurs de la reconstruction de l'église.



PETIT GRAIN DE MOUTARDE LYCÉE TECHNIQUE PROFESSIONNEL

L'histoire écrite et celle que l'on vit au quotidien, sont parsemées d'investitures, de cérémonies somptueuses ou simples, où l'on prend possession d'une charge ou d'une dignité nouvelle.

L'accent est mis aujourd'hui sur l'investiture symbolisant le début des pratiques professionnelles, d'un groupe de jeunes de la dernière année d'études d'un lycée technique professionnel chilien.

La Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur, fidèle à l'inspiration de son charisme et à la mission qu'elle accomplit dans l'Église, considère l'école comme un lieu privilégié d'évangélisation.

Le Lycée Technique Professionnel "Santa Rosa", est un institut éducatif féminin, reconnu officiellement par l'Evêché de Rancagua comme Institution d'Education Catholique. Ce lycée est situé dans la zone urbaine de la région « Libertador General Bernardo O Higgins », dans la municipalité de Rancagua.

L'investiture dans ce lycée acquiert une tonalité particulière dans le domaine de l'arc-en-ciel éducatif, car en plus de former de jeunes professionnels dans le domaine technique professionnel avec de solides connaissances, il façonne en eux, des valeurs chrétiennes-franciscaines, nourrissant ainsi toutes les dimensions de leur être, dans le domaine personnel, professionnel et social.



Ces jeunes filles appartiennent à un bas niveau social moyen, donc prendre officiellement des pratiques professionnelles, dans la spécialité d'infirmières et dans l'administration, est un défi à l'amélioration personnelle, à promouvoir la spécialisation continue comme stratégie pour surmonter les réalités adverses qui ont un impact positif sur les parcours et les projets de vie comme étudiantes.

Cette institution ayant comme fondement le Christ, l'envoi à la pratique professionnelle a lieu dans le contexte solennel de la célébration de la Messe, à laquelle participent les religieuses, les enseignants, le personnel du lycée, les représentants des institutions et les parents.

En outre, cette cérémonie a lieu à l'occasion de la célébration liturgique en Amérique latine de sainte Rosa de Lima, patronne de ce lycée, invoquée pour qu'elle accompagne et guide dans le cheminement technique professionnel chacune des étudiantes.

Ainsi, elles seront attentives à la présence de Dieu dans leur vie et refléteront sa bonté envers ceux qu'elles serviront.

Les lettres de créance des deux diplômés ont été bénies et la directrice du lycée, Sœur Claudia Muñoz Lehue, qui les remet aux étudiantes de quatrième qui portent l'uniforme de leur spécialisation. Les jeunes reçoivent avec joie et satisfaction leurs lettres d'identification qui symbolisent le début de leurs pratiques professionnelles, dans une attitude de service et de responsabilité, accompagnées, avec espérance et amour, par leurs parents.



Comme point culminant de cette investiture, les jeunes font leur promesse, en s'engageant à effectuer

un travail de qualité, en tenant compte de tout ce qui a été appris et en satisfaisant aux exigences que le Lycée a établi pour le déroulement efficace de cette étape.

“Je..... J'étudie la spécialité de... Je suis ici devant Dieu et les personnes présentes, en portant l'uniforme de la spécialité qui m'identifie comme étudiant du Lycée Technique Professionnel « Santa Rosa » et qui représente le début d'une nouvelle étape dans mon processus de formation professionnelle.

Je promets de “porter cet uniforme avec respect, en vivant les valeurs franciscaines, en accomplissant avec professionnalisme ma tâche, en apprenant de l'expérience des autres et en mettant tout mon apprentissage au service du prochain.

Dans chaque pas que je fais dans cette expérience, qui enrichit mon savoir et mes compétences, je serai guidée par l'humilité, la responsabilité et la fraternité qui caractérisent notre communauté.

Je demande à saint François d'Assise et à sainte Rose de Lima, qu'ils m'aident à suivre la bonne voie et par leur exemple, qu'ils m'apprennent à aimer et à servir les autres avec professionnalisme et générosité.”

L'engagement de l'institution éducative est, depuis sa fondation, d'éduquer les jeunes filles aux valeurs chrétiennes et franciscaines, de les former de manière intégrale, avec des compétences et des techniques qui les conduisent à s'insérer dans le monde du travail, en mettant au service de la société toutes leurs capacités, leurs talents personnels et professionnels.

Avec le psalmiste, acclamons :
Louez le Nom du Seigneur, vous tous les jeunes !



SCIENCE AU SERVICE DE L'ÉDUCATION ET DE LA FOI



Alors qu' au Chili l'année scolaire touche à sa fin, quand le soleil de printemps devient plus ardent et les forces s'affaiblissent par la fatigue accumulée, on propose à la communauté éducative, la performance scientifique annuelle, conscients que la science et la technologie transforment la façon de vivre et de voir le monde, des changements qui ont été vertigineux depuis le milieu du XXème siècle. C'est pourquoi l'alphabétisation scientifique et technologique devient une priorité pour les communautés éducatives.

Une exposition scientifique est un espace éducatif où les enfants et les jeunes ont la possibilité de partager avec les autres, de promouvoir la culture scientifique et l'appropriation des connaissances scientifiques, faire connaître à la communauté scolaire les projets et/ou découvertes développés dans les activités scolaires et/ou extrascolaires.

Chaque année, les étudiants ont la possibilité de présenter une série d'expériences scientifiques étudiées et réalisées en direct par eux-mêmes, pour montrer de manière didactique et engageante

différents phénomènes physiques, chimiques et biologiques liés à divers aspects, et que vous pouvez voir dans votre vie quotidienne.

Tandis que les élèves sont les protagonistes, ils demandent la patiente, sage et fraternelle guide des enseignants qui les supervisent pendant le processus qui se termine par l'exposition à toute la communauté éducative.

L'activité s'insère dans l'esprit de saint François et se présente comme un exemple de fraternité, signe distinctif d'une communauté éducative franciscaine, soutenue par la congrégation des sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur, c'est le Collège «Santa Maria de los Angeles», à Santiago du Chili.



Cette fraternité est particulièrement cultivée dans la responsabilité des étudiants plus âgés, dans la préparation d'expériences interactives et didactiques pour leurs pairs plus petits, les intéressant ainsi dès leur plus jeune âge au monde des sciences.

Dans ces pratiques simples et modestes, resplendissent les paroles de l'éminent savant Jacques Cousteau" « Après tout, qu'est-ce qu'un savant alors ? C'est un homme curieux qui regarde à travers le trou d'une serrure, la serrure de la nature, en essayant de savoir ce qui se passe ». De cette façon, les élèves touchent du doigt, que la science commence



chaque jour quand la curiosité pousse à vouloir en savoir plus, à élargir les horizons et à découvrir dans toute la création et dans tout ce que l'homme est capable d'être et de réaliser pour les potentialités que Dieu lui a données. C'est précisément la puissante main de Dieu qui oriente tout vers la plénitude de l'être humain jusqu'à atteindre la gloire éternelle dans la vie immortelle.

La fraternité franciscaine se voit concrètement dans la grande salle qui est la cour du collège, dans l'approche personnelle, dans les bonnes relations, dans la cordialité, dans la camaraderie, dans la valorisation de l'autre, dans le respect et la reconnaissance des différences, richesse de l'être humain, créé par Dieu, unique et irremplaçable.

Bien que la communauté scolaire, à tous les niveaux, soit responsable de l'éducation et de la formation des élèves, le poids de l'organisation et de la réalisation de la performance incombe aux enseignants qui en sont responsables. Malgré les difficultés inhérentes à l'événement, avec tant de participants, d'expériences à développer et d'évaluations à enregistrer, ils génèrent une brise d'air frais pour les routines des étudiants et des professeurs, un pont qui rapproche la vie quotidienne d'une matière, souvent éloignée par sa complexité, comme la physique, les mathématiques, la biologie, la chimie et les sciences naturelles.

Il est prouvé, grâce à cette exposition simple, simple pour les ressources matérielles disponibles, que ce domaine de la connaissance peut être intéressant et pratique, que l'étudiant est capable de s'engager de manière exceptionnelle et attrayante, que les sens puissent saisir de manière plus simple



et significative le monde du savoir, selon les idéaux de la communauté et fraternité franciscaine, qui avec le Christ et dans le Christ peut construire un monde fraternel, d'harmonie, de bonté, qui a sa plénitude dans le Ciel.

Une nouvelle initiative

“La vraie initiative, la vraie activité vient de Dieu ... nous sommes seulement insérés nous-mêmes dans l’initiative divine, avec Lui en Lui ... nous devenons évangélistes”(EG112)

La communauté « Holy Trinity », Thekkalipatnam en Andhra Pradesh, dans la province Holy Family-Inde- accomplit la mission de l’évangélisation à travers des activités pastorales et éducatives dans la région depuis 1998. Thekkalipatnam se trouve dans le diocèse de Srikakulam dans la partie nord-est de l’Andhra Pradesh. Il s’agit d’une région pauvre entourée par nombreux villages où les personnes sont pour la plupart des ouvriers agricoles. Quelques uns travaillent dans des usines des noix de cajou avec un paiement journalier et ils gagnent à vivre.

Nombreuses jeunes filles abandonnent les études et travaillent dans les rizeries ou dans les usines de noix de cajou. Ces travaux sont saisonniers car la cultivation dépend des pluies qui sont très rares dans la région.

Grâce à Dieu, nos longues années de service pastoral et éducatif ont apporté un énorme changement dans la vie et dans la foi des gens du milieu tout en étant de différentes religions.



Nous organisons toujours de nouvelles initiatives pour nous concentrer sur la formation des jeunes filles pour donner leur possibilité pour construire un futur meilleur. Avec cette intention, nous avons commencé une nouvelle initiative, des cours pour tailleurs pour donner une formation sur la coupe et la couture, de tailleurs et de broderie aux jeunes filles et aux femmes intéressées.



Nous apprécions Sr. Vijaia Kurma qui, avec son talent inné et sa préparation dans ce domaine, a trouvé une manière créative de rapprocher les filles et de les former avec tant d’enthousiasme.



Elles créent des articles d'église tels que des vêtements, nappes et dentelles d'autel, vêtements pour enfants de chœur, etc., selon ce que les curés du diocèse ordonnent. Les articles qu'elles ont fabriqués sont très beaux et selon le goût des locaux.

Sr Vijaia Kurma est également très douée pour coudre toutes sortes de vêtements, sacs à main pour femmes, sacs à main et sacs pour écoliers.

Il s'agit d'un programme de six mois et à la fin du cours, elles recevront la machine à coudre afin qu'elles puissent coudre et gagner leur vie lorsqu'elles n'ont pas d'autre travail. En plus de recevoir une formation dans un métier, elles reçoivent aussi une formation religieuse avec notre témoignage de vie.

Ce sont des gens de religions différentes, mais nous les traitons de la même manière, avec la même attention et soin. Parfois, elles se permettent de partager leurs problèmes et demander conseil. « La joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie de ceux qui rencontrent Jésus et personne n'est exclu de la joie apportée par le Seigneur » (EG 1).

Nous essayons de partager cette joie et de leur faire rencontrer Jésus.

Nous exprimons notre sincère remerciement à Sr Paola Dotto, notre supérieure générale, dont l'encouragement, la contribution et les bénédictions nous ont aidées à commencer cette activité.

Nous nous engageons dans la pastorale des villages, préparant aux sacrements, catéchant, etc. Nous nous consacrons également à donner des leçons aux enfants pauvres du village qui sont faibles dans leurs études.

Nous essayons de donner Jésus à des personnes qui ne l'ont jamais connu, du mieux que nous

pouvons, en croyant fermement que « *chaque fois que nous faisons un petit pas vers Jésus, nous réalisons qu'Il est déjà là qui nous attend à bras ouverts* » (EG3)



*Les sœurs de la communauté
« Holy Trinity » -
Thekkalipatnam, Inde*

“LOUE SOIS-TU, mon SEIGNEUR”

Témoignage de vie ... de Sainte Marie des Anges –Assise

Je ne trouve pas une manière meilleure pour partager mon expérience à « Sainte Marie des Anges », Assise, sinon avec les mots du Père Gregorio « *Merveilleuses les voies du Seigneur et aucun n'a le droit de demander pourquoi de cette manière et pas d'une autre* ».

Oui, telles sont les gracieuses opportunités que je reçois en séjournant dans une communauté proche de la basilique « Sainte Marie des Anges » à Assise. Je suis extrêmement heureuse de partager mon expérience personnelle faisant partie de cette communauté, dans l'atmosphère dans laquelle a vécu et est mort Saint François. Immense, en effet, est la nourriture spirituelle que nous recevons en partageant les différents moments liturgiques avec les frères de la basilique.

Chaque jour nous avons les solennelles prières du matin et la Sainte Eucharistie dans la Basilique. Les intenses moments liturgiques, les solennités de l'Eglise et du calendrier franciscain sont célébrées avec une grande dévotion et enthousiasme. Les Neuvaines, les triduum et d'autres occasions spéciales sont bien animées par de belles chansons et des réflexions très stimulantes de personnes entreprenantes qui nous aident beaucoup à faire un cheminement spirituel efficace dans les voies de notre « poverello », Saint François.

De tels moments non seulement ouvrent notre intelligence avec plus de connaissance, mais ils touchent aussi profondément nos cœurs, en nous invitant à examiner et à renouveler notre engagement en tant que sœurs franciscaines.

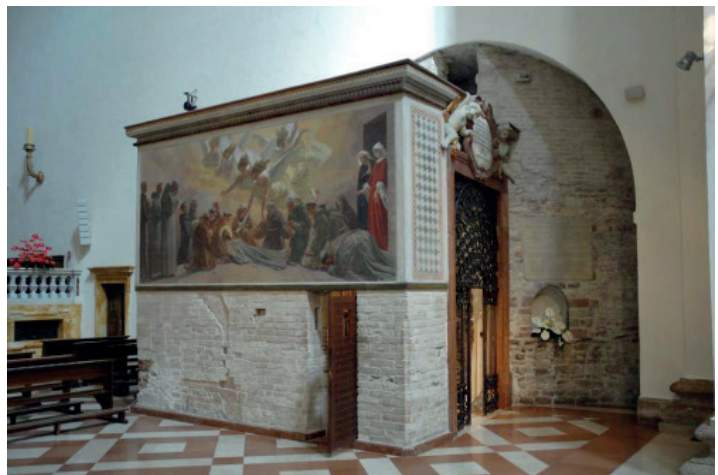
En plus que recevoir ces bénéfiques spirituels, je suis aussi heureuse de partager avec les frères la mission dans la basilique, la mission de conduire les pèlerins. Ils nous ont assigné quelques jours, à nous, les sœurs, en tant que guides aux pèlerins, que Saint François attire et porte au sein de Ste Marie des Anges pour les conduire, après, à Jésus.

Les pèlerins viennent en groupe, en famille ou en célibataire (il y a aussi des visiteurs, intéressés à l'art, etc.). Cependant, je vois en eux un désir intense de connaître l'expérience de St François vécu à Ste Marie des Anges. Je suis disponible et prête pour toute personne ayant besoin d'explications sur les événements de la vie de St François, son attachement à ce lieu particulier où il a commencé sa mission et terminé sa vie de « poverello ». Il est surprenant de voir écouter la vie de St François et son grand désir de porter tous au paradis à travers le pardon d'Assise. J'observe aussi leurs visages pensifs et les questions de qui désire profondément de changer de vie. Certains se tournent même résolument vers les confessionnaires.

Les visites ne sont pas toujours encombrées, mais on peut voir des foules énormes en proximité des fêtes du «Pardon d'Assise», de la fête de St François et pendant les vacances.

Permettez-moi seulement de partager un événement extraordinaire, le jour avant le Transit de Saint François.

Vers 10h30 arriva un flux de personnes en basilique, ils se sont déplacés dans une file de quatre personnes en ligne, et ont marché directement vers la Porziuncola. En s'approchant de la petite chapelle, ils restèrent dans un profond silence, priant avec une grande dévotion.



Chapelle du Transit de Saint François

Puis ils se sont dirigés vers la chapelle du Transit, ont allumé les bougies et sont partis en silence. Je suis restée très touchée par l'attitude des gens ; leur patiente attente pendant de longues heures en silence et prière profonde. Cela montrait vraiment à quel point St François pouvait affecter leur vie...une foule si dévouée, venue de loin et de près, écoutait attentivement les guides qui les accompagnaient. Je les ai entendus parler avec conviction et foi qui fait grandir en eux l'amour pour St François, confiant en son aide et ses bénédictions.

Une autre expérience concerne une famille chrétienne pratiquante, composée des parents et de trois fils ; ils sont venus visiter Assise. Le père a partagé ce qu'il sentait tandis qu'il recevait un appel spécial à vivre fidèlement avec son épouse et ses enfants. Après est commencé un pèlerinage à Assise pour connaître davantage l'esprit de St François et prier pour obtenir les grâces et les bénédictions nécessaires pour débiter, ensemble à d'autres familles à marcher pour devenir meilleurs et significatifs dans leur vie en tant que chrétiens et témoins. J'ai été profondément touchée par leur simple partage de la foi et du désir de vivre une vie chrétienne authentique.

Un jeune couple a raconté d'être venu prier et demander l'aide à St François parce que leur vie conjugale était sur le point de se séparer.

J'ai été très émue par ce partage, le conflit intérieur qu'ils vivent et le désir de faire un bon discernement. Je ne sais pas comment cela s'est terminé, mais j'ai prié ardemment pour eux afin qu'ils puissent recevoir la lumière divine.

Une autre occasion où une mère a partagé son profond chagrin pour ses enfants toxicomanes, elle a demandé des prières et de l'aide au Seigneur.

Il y a beaucoup d'autres histoires que j'ai connues directement, où des gens sont venus avec la nostalgie de Dieu, attirés par la vie et l'esprit de St François. Il est bien évident que celui qui vient dans cette basilique ne reste pas comme avant.

Mon cœur chante « Loué soit-Tu, Tout-Puissant ». J'ai aussi mon tour pendant quelques jours de faire l'adoration eucharistique dans la chapelle de l'Adoration Perpétuelle. Dans le calme de ce lieu, nous présentons surtout les personnes que nous rencontrons ici avec leurs besoins cherchant une consolation dans leur misère.

Prions aussi pour les divers besoins de l'Eglise, de notre Congrégation. Pour la paix dans le monde, pour les familles, pour les malades et les personnes âgées, pour les jeunes et les enfants.

Je suis reconnaissante au Seigneur qui m'a donné l'opportunité de expérimenter ma vie au milieu des pauvres et aux personnes de différentes religions dans ma mission en Inde, où j'ai vécu pendant de longues années.

Maintenant le Seigneur dans son amour abondant m'a placée dans une atmosphère remplie du souffle de notre cher père François, dont la vie n'était qu'une musique d'amour pour le Tout-Puissant.

Je remercie mes supérieurs qui m'ont proposé cette mission avec une grande célérité. Je suis reconnaissante pour les manières humbles dont je témoigne et partage cet amour avec les autres.

Sr. Maddalena Moro

Santa Maria degli Angeli - Assisi



De Mission Tau Onlus

Un cœur qui demeure en Dieu sait comment donner

Mercredi, le 19 octobre passé est commencé le nouvel an d'activité missionnaire de la Tau Onlus (même si au cours de l'été le travail a continué en formes différentes).

Pour l'occasion a été célébrée une Messe dans l'église de l'Institut Asisium, présidée par le nouveau curé de la paroisse voisine « S. Filippo Apostolo », le père Cristian Prestianni.

A la Messe étaient présents : amis, bienfaiteurs et collaborateurs de la Onlus en plus que Sr Paola, Sr Rose, Sr Firmina et la chorale des religieuses jeunes qui ont animé la liturgie.

Comme a noté aussi le curé Cristian, la majeure partie des présents sont parents des élèves ou de ex-étudiantes de l'Institut (le bon pain fait chez nous) qui collaborent directement à l'intérieur de la Onlus dans le Banc Alimentaire et dans les activités des collectes de fonds qui se réalisent à l'intérieur de la « petite maison » de la Onlus par différentes initiatives, parmi lequel le marché de Noël et la vente des Œufs en chocolat à Pâques.



Comme nous a rappelé le Curé au début de la brève homélie, mettant en relief le passage de la liturgie du jour « puiser de l'eau avec joie aux sources du salut », les œuvres chrétiennes, ainsi comme tout ce qui chaque chrétien vit dans son quotidien, jaillissent, s'alimentent et vivent de la grâce qui vient de l'unique source qui ne s'épuise pas : Jésus-Christ, lui-même. Nous ne pouvons rien donner sinon ce que nous avons reçu, et celle-ci est la pauvreté inhérente à notre être, nous sommes avant tout des fils, qui ont besoin de tout. Pour cela frères, et engagés de façon responsable à mettre à disposition des autres nos petites valeurs et notre temps.



Au travail pour le marché de Noël



**Rencontre spirituelle
avec le vicaire paroissiale**

Les activités et les œuvres ne sont rien et ne pourraient pas durer dans le temps sans un but adéquat. Un sens adéquat qui ne se limite pas à faire du bien ou à satisfaire quelque besoin matériel de pauvreté proche ou plus lointaine, comme celles des Missions que nos sœurs gèrent sur divers continents.

Célébrer ensemble cette Messe était un geste simple pour affirmer que la priorité de la vie de tout chrétien, et donc de toute association, qui au nom du Christ cherche à s'ouvrir aux besoins qui l'entourent, est avant tout la Prière, c'est-à-dire, la relation avec Lui.



Nous espérons que la joie qui naît de la gratuité, c'est-à-dire du gout du Bien, du Vrai et du Beau en soi, puisse attirer d'autres adultes et même les jeunes plus âgés de l'école, car le bien dilate le cœur surtout de ceux qui donnent et c'est une possibilité offerte à tous.

*Flavio Dessy
Gabiella Salvatori*



**Sœur Francescagnese Pittino
de l'Agneau Divin**

*Née à Buia (Udine)
le 23.11.1927
Morte à Roma
le 30.07.2022*

Il est difficile de composer le portrait d'une personne très chère décédée. Généralement on risque d'aller trop loin dans l'éloge funèbre ou on reste sans voix devant le chagrin.

Nous voulons dire quelques choses essentielles pour fixer la mémoire de notre chère sœur qui a certainement marqué profondément la vie personnelle et communautaire de chacune de nous.

Sr Francescagnese, née Faustina Pittino, le 23 novembre 1927 par le père Aristide et la mère Eleonora.

Première de 5 enfants, à 18 ans, bien consciente de sa réponse à Dieu, elle franchit le seuil du Couvent « Santa Maria degli Angeli » de la maison-Mère à Gemona, pour être admise au pré-noviciat (1949).

Au bout d'un an, elle était déjà novice et immédiatement après sa profession temporaire en 1951, on lui demanda l'obéissance missionnaire pour se rendre à l'implantation congrégationnelle naissante de la Curie de Roma sur la Piazza Pitagora. Là elle termine ses études pour devenir institutrice. En trois ans de préparation en tant qu'éducatrice, sont posées les bases d'une éducatrice complète, qui ne se contentera pas d'éduquer l'esprit avec les lettres et les mathématiques, mais s'occupera beaucoup de l'éducation du cœur et de la sensibilité par la musique et la religion, qui deviendra avec le temps et beaucoup de sacrifices, son exclusivité et son précieux service à la communauté.

Centocelle, Piazza Pitagora, Colonnata : 46 ans de service à la formation des enfants avec leurs familles, alors que le soin de l'animation de la liturgie était constant,

à travers l'enseignement et l'accompagnement du chant. On peut dire que dans la Maison provinciale on vit encore de revenus, de tant d'enseignements auprès d'elle !

D'une personnalité apparemment sévère, elle savait en fait se laisser attendrir par des situations difficiles, par la faiblesse d'autrui. Pour celles qui l'ont vécue comme supérieure, elle ont vu en son intelligence de bons choix, rappel parfois sévère, mais aussi la capacité rare de revenir sur ses pas et de s'excuser quand il le fallait, des qualités que beaucoup ont appréciées !

Nous laissons le reste à l'expérience personnelle et aux connaissances de chacune. Chacun de nous porte avec lui son précieux trésor de souvenirs. Elle a passé les dernières années dans la communauté de Viale Saffi, d'abord comme supérieure, puis retirée de l'activité, sereine et patiente face à la maladie. Le Seigneur l'a appelée après quelques jours à l'hôpital, le 30 Juillet 2022.

Merci, Sœur Francescagnese d'être là et de continuer à être avec nous !



**Sœur Julie Marie Kennedy
du très Saint Rosaire**

*Née à Castlegregory, Kerry
(Irlande)
le 23. 07. 1927
Morte à Peekskill
le 04. 09. 2022*

Sœur Julia Marie (Sheila Kennedy) est née de Thomas et Julia Kennedy à Castlegregory, Kerry, Irlande. John et Michael étaient ses frères aînés et Seamus était le plus jeune des frères Kennedy.

Quand elle avait 15 ans, sa famille a déménagé dans une ferme laitière à traire les vaches et à fabriquer du beurre. Elle s'occupait aussi des poussins et cuisinait pour la famille.

En 1949, Sheila est venue à Manhasset, NY, pour une visite de trois mois. C'est là que sa tante Mme Rapp l'a présentée à Sr Ellen Joseph, qui l'a encouragée à aller à Peekskill et à rencontrer Mère Roberta. Elle lui a donné une neuvaine pour prier, mais Sheila n'avait pas l'intention d'entrer dans un couvent. Un prêtre lui a suggéré d'essayer la vie de couvent, et la suite appartient à l'histoire ! Elle resta à New York et entra chez les sœurs franciscaines de Peekskill en 1957.

La sœur fut affectée dans les écoles à Philadelphia : St Rita's, Holy Rosary, St Paul's et St Mary Magdalen de Pazzi, elle servit dans l'équipe de Mt Francis puis enseigna à la St Columbanus, à Cortland Manor, à la Sacred Heart School et à la Stephen of Hungary School de New York City, et à la St Bartholomew School de Elmhurst, NY.

En 2006 a travaillé chez Villa St Francis à Peekskill et en 2013 s'est retirée chez l'Infirmierie des Sœurs.

Sr Julia avait un grand sens de humour irlandais, aimait les bonnes fêtes et elle était connue pour sa célèbre citation « Etre ou ne pas être ». Elle aimait tricoter, faire du sport, jouer aux cartes et au Bingo, colorier pour adultes et sa glace « rose ». Elle a souvent partagé ses souvenirs de sa participation à l'émission télévisée Family Fues.

Elle avait une grande dévotion au rosaire et surtout à sa Mère Bénie (la Reine d'Irlande). Dans son autobiographie, elle a conclu l'histoire de sa vie par « Etre Franciscaines est lune de mes plus grandes joies. Gardez Jésus dans votre cœur tous les jours ».

Cela nous console de savoir que maintenant elle intercède pour nous en sa présence.



**Sœur Bernardette Skorti
de l'Apparition de Notre-Dame
de Lourdes**

*Née à Kormakiti (Chypre)
le 16. 07. 1939
Morte à Limassol (Chypre)
le 09. 09. 2022*

Sr Bernadette Skorti était née le 16.07.1939 à Kormakiti, l'un des villages du Diocèse maronite de Chypre. La deuxième de six fils des parents Elias et Albina.

Leur famille est simple, pauvre et laborieuse qui fait croire ses enfants dans la foi et la vie chrétienne dans la petite communauté maronite à Kormakiti. Elle fut baptisée le 26 juillet 1939 avec le nom de Marina. Le premier novembre 1944, elle reçoit la Confirmation. Kormakiti, grâce à la présence des Franciscaines Missionnaires du Sacré-Cœur, était l'un des villages où la foi du peuple et le témoignage missionnaire des religieuses contribuait à la naissance de nombreuses vocations à la vie consacré. Très tôt, Marina aussi, à peine adolescente, répond à l'appel à l'appel du Seigneur et entre à Limassol en aspirandat. Par la suite, le 21 août 1956 entre au pré-noviciat à le Mans- France. Le 29 avril 1958 commence le noviciat et le 2 mai 1959 émet la Profession religieuse et prend le nom de Sr Bernadette de l'Apparition de Notre-Dame de

Lourdes pour sa grande dévotion à la Vierge Marie.

Après sa profession elle retourne à Chypre pour compléter ses études dans l'Académie Pédagogique à Nicosie, Chypre. Terminées ses études académiques, elle commence tout de suite sa mission d'enseignante, jeune et enthousiaste, dans l'école du gouvernement à Kormakiti. Elle a été guide et mère pour beaucoup d'élèves qui ont fréquenté l'école du gouvernement du Kormakiti où elle a enseigné jusqu'en 1976. Elle émet solennellement sa profession perpétuelle le 23 août 1964 à Troodos-Chypre.

Du 1969 au 1975, elle assume la charge de Vicairie provinciale. Elle est supérieure locale de la communauté de Kormakiti du 1973 au 1976. Les années de sa permanence à Kormakiti ont été des années fructueuses et d'un grand élan missionnaire.

Avec sa présence charismatique encourage les jeunes à aller de l'avant, à rêver un futur beau et surtout à être d'orgueilleux maronites. « Pour moi, toute ma vie est Kormakiti donc tout ce qui arrive de bon pour Kormakiti, m'émotionne et je veux être présente ». Toute sa vie sera dédiée à eux, à travers les écoles, les organisations, les chorales et les spectacles théâtrales.

En 1976, Sr Bernadette doit laisser Kormakiti pour se rendre à Limassol pour assumer la charge de Supérieure provinciale. Ici continue sa mission d'éducatrice dans l'école primaire jusqu'en 1981. Le Seigneur la prépare pour de nouvelles voies missionnaires qu'elle-même embrasse dans l'obédience et avec un grand élan. Du 1981 au 1987 elle se trouve à Rome, à la maison généralice, avec la charge de vicairie générale. A sa rentrée à Chypre, Sr Bernadette est nommée Supérieure provinciale et remplit

sa charge du 1988 au 1994. Poussée par la passion pour les jeunes générations, en 1988, en collaboration avec des personnes expertes de la communauté maronite, elle fonde la Jeunesse catholique maronite de Chypre. Fondation que, depuis 35 ans, croit et (serve) la communauté maronite.

Pendant ce sexennat, Sr Bernadette Skorti est appelée à déployer les voiles et à prendre le large. Avec Son Conseil provincial elle appuie la demande des Pères Carmes et de l'Evêque maronite du Diocèse de Tripoli, Mgr Joubair d'ouvrir une nouvelle mission au Liban, à Menjez-Akkar. Sr Bernadette est infatigable pour le développement de la mission en faveur des pauvres. Elle s'adresse à différentes organisations et aux bienfaiteurs pour la construction de l'école, du dispensaire et du couvent des sœurs.

Au cours de ces années de floraison on ouvre une nouvelle fenêtre vers la Bulgarie. Sr Bernadette cueille de surprise la nouvelle pour le retour en terre bulgare, une terre très chère à l'histoire de la Congrégation. Le 1992 est en effet l'année du retour des religieuses en Bulgarie, terre des martyrs et de nouvelles vocations. Sr Bernadette est enthousiaste et pendant ses visites à la mission, encourage non seulement les sœurs, mais aussi les jeunes à travailler pour la nouvelle évangélisation en cette terre fertile.

Du 1994 au 1995 elle est enseignante chez l'école « Terra Santa » à Nicosie. Mais le Seigneur la prépare à un nouveau mandat. Avec une pleine disponibilité et obéissant aux supérieurs, elle assume la nouvelle charge d'accompagner les jeunes candidates à la vie religieuse.

En 1995, elle est nommée maitresse du pré-noviciat à

Rakovski en Bulgarie et en 1996 maitresse du noviciat. Avec beaucoup d'enthousiasme et en collaboration avec les curés, elle travaille à la formation des membres de l'Ordre Tertiaire Franciscain Séculier et fonde le groupe des Filles de Marie. En 1997 elle a quitté la Bulgarie pour le nouveau poste de Supérieure provinciale jusqu'en 2003.

De 2003 au 2006, elle est nommée conseillère provinciale, supérieure locale et maitresse des Juniores à Limassol. De 2006 au 2009, elle a été vicairie provinciale, supérieure locale et maitresse de Juniores.

En 2009, elle a été nommée supérieure provinciale pour ses six dernières années. Lentement, la maladie commence à se manifester et elle embrasse le Crucifix. Maintenant commence sa longue et douloureuse épreuve. Ces dernières années, la souffrance l'oblige à rester alitée. Mais le zèle pour les âmes dans son cœur ne s'est pas éteint. Elle est sereine, souriante et gentille. Elle remercie, s'excuse, communique de la joie aux connaissances et aux invités qui lui rendent visite. La maladie progresse et elle ne se retire pas. Loue le Seigneur et la Vierge Marie en levant les yeux, en chantant des hymnes et des chants. Autour d'elle se trouvent les religieuses de la communauté qui l'assistent jusqu'à son fiat définitif.





**Sœur Tarsilla Visentin
de la Mère de Miséricorde**

*Née à Paese (Treviso)
le 17. 10. 1931
Morte à Gemona
le 20. 09. 2022*

Sr. Tarsilla a rejoint le dernier degré de la vocation pour laquelle le Seigneur l'a appelée à la vie parcourant un long chemin chrétien religieux toujours attentive aux voies que le Seigneur lui faisait entrevoir. Née à Porcellengo de Trévis le 17 octobre 1931 dans une bonne e nombreuse famille, son papa Antonio et sa mère Pasqua Giroto ont désiré l'accompagner au Saint Baptême le jour suivant et à 7 ans, le 23 mars 1938, toujours à Porcellengo, elle a été confirmée par l'évêque de Trévis, Mgr Antonio Mantiero. Déjà dans le milieu familial, Sr Tarsilla a manifesté son talent particulier en se consacrant avec une réelle habilité à la « couture » pratiquée surtout dans l'orphelinat de Trévis, où elle a consolidé sa vocation religieuse qu'elle ressentait en elle-même en ayant un contact constant avec les religieuses de Paese. Avec ce désir, elle entre à Gemona où elle est accueillie le 17 juillet 1953. Passée au noviciat le 20 mai 1954, l'année suivante, le 24 mai 1955, a célébré la Profession

religieuse comme franciscaine missionnaire du Sacré-Cœur.

Après cinq ans, elle était déjà prête pour la Profession perpétuelle qui a eu lieu le 24 mai 1960, toujours à Gemona.

Au long des années, elle a été envoyée en différentes réalités où elle pouvait se dédier à des activités adaptées à son service de couture : dans l'orphelinat très connu de Lido dei Pini (1960-1963) ; dans la maison de retraite pour personnes âgées à Paluzza (1963-1967) ; à Vedelago avec les jeunes filles (1967-1970/ 1980-88) ; dans la maison de retraite du Menegazzi (1970-1980) ; enfin, à la maison-mère où elle a œuvré pour plus de trente ans du 1988, confectionnant ou réparant les vêtements des religieuses des jeunes aux âgées.

Sr Tarsilla était toujours au travail, mais aussi elle était fidèle à la prière soit pendant la journée, où dans la petite salle de couture invitait à la récitation du rosaire et d'autres prières, ainsi comme à l'église, un peu à l'avance pour bien se disposer et se préparer intérieurement.

C'était le cas jusqu'à il y a un mois où elle a été retirée à l'infirmerie et le 20 septembre 2022 à 15h30, alors que des religieuses étaient à côté de son lit en train de prier le magnificat, Marie l'accompagna au ciel.

Sr Tarsilla avait choisi de toujours se confier à la « Mère de la Miséricorde » : *O Mère Immaculée de Miséricorde, je me réfugie sous votre protection, demandant qu'en tant que notre Mère, vous soyez toujours avec moi et que vous façonniez mon cœur à l'exemple de Votre cœur.*

Moi, votre fille, je désire de toute ma vie Vous servir fidèlement et me confier à Vous avec humilité et amour.



**Sœur Gianluisa Cagnin
de Jésus Miséricordieux**

*Née à Treviso
le 11. 06. 1935
Morte à Gemona
le 27. 10. 2022*

Née à Treviso, le 11.06.1935, était fille de papa Luigi et elle est restée très tôt orpheline de sa mère, Favaro Regina. Au Baptême (13.06.1935) on a choisi pour elle un nom très chère à la réalité de Trévis : « Bertilla ». Puis, à l'âge de 9 ans, elle a été confirmée à Zero Branco (TV). La vocation à la Vie consacrée a muri très tôt dans son cœur. Avec elle, même deux de ses frères ont choisi la même route dans la vie : le Père Enrico, carmélite et missionnaire au Japon, l'autre était prêtre diocésain et lui s'appelait Enrico ; il a été curé en différents pays du Veneto. Elle choisit d'entrer à Gemona parmi les franciscaines missionnaires du Sacré-Cœur le 8 septembre 1961 et ici elle fit sa formation. Après le noviciat (12.09.1962) prononça les Saints Vœux le 14.09. 1963, fête de l'Exaltation de la Croix. La Profession perpétuelle était le 14 septembre 1969. En 1964 elle a commencé son service en différentes communautés de la Province travaillant à l'école maternelle, jusqu'à ce qu'on lui propose la « mission par excellence » qu'elle désirait en Centrafrique, à Niem.

Ici, les mères rivalisaient pour amener les enfants à tel point qu'elle a dit : « Si je les écoutais toutes, je aurais autant des enfants tant que les oiseaux dans le cieux ». Avant de partir pour l'Afrique, elle s'était également préparée à la mission, en suivant un « cours de secourisme » organisé par des volontaires qui lui ont délivré son diplôme.

Pendant une dizaine d'années à Niém, elle fréquente divers villages accompagnée du Père Betharramite Arialdo Urbani qui, après avoir participé à la prière, la laissait libre pour rencontrer des groupes de mères assises sous un arbre, pleines de joie en apprenant à confectionner des vêtements pour les enfants, certainement pas avec une machine à coudre, mais avec une aiguille et du fil. Ici, l'espoir d'être missionnaire de nom et de fait s'est réalisé.

Plusieurs fois, on lui a demandé de servir comme supérieure locale dans diverses communautés de la Province, ce qu'elle a accompli avec sérénité, simplicité et sans impositions.

Son caractère ouvert témoignait de tant de joie autour d'elle : elle avait toujours ses blagues prêtes. Et même lorsqu'elle a été appelée à la maison-mère en 2014 pour s'occuper de la garde-robe, elle a continué à soutenir les religieuses, en particulier les personnes âgées, avec son humour.

A partir de septembre 2022, une maladie physique s'est manifestée qui l'a rendue immobile en peu de temps, et au cours de trois derniers jours, sans pouvoir exprimer de mots, mais aussi sans manque son sourire habituel.

Aujourd'hui, 27 octobre, les sœurs présentes au décès de Sr Gianluisa se sont tournées vers Marie en lui demandant avec confiance son soutien dans ces moments cruciaux de sa vie et en implorant son intercession par le Magnificat.



Sœur Carla Bettio de l'Amour Divin

Née à Paese (Treviso)

le 01. 04. 1933

Morte à Gemona

le 15. 12. 2022

Née à Paese (TV), le 1.04.1933, Carolina, c'est ainsi que ses parents Emilio e Gemma Ghedin, l'ont nommée dans le Saint Baptême (08 avril 1933), a parcouru en hâte les étapes de l'enfance et de la jeunesse, d'abord dans sa famille, profondément chrétienne, où a dix-huit ans a senti l'appel du Seigneur : « Suis-moi ».

Il n'y a pas de temps à perdre quand vous sentez la poussée de l'amour dans votre cœur qui demande « tout et tout de suite » pour être un don total !

C'est ainsi que le 15 septembre 1951, dans la mémoire de la « Présentation au temple de Marie », Caroline aussi se présenta au Couvent « S. Maria degli Angeli » à Gemona del Friuli pour entreprendre son chemin de formation dans le proposant.

Elle s'abandonne à cet Amour qui demande une totale ouverture d'esprit et de cœur dès le début quand, après l'année de postulat, elle est invitée au mans (France) où elle célèbre sa première Profession le 04 octobre 1954 : une nouvelle vie s'ouvrit pour elle, confirmée par les paroles du prêtre : « Désormais tu t'appelleras

Sr Carla de l'Amour Divin ».

Ici elle vécut également sa profession perpétuelle après 5 ans le 04 octobre 1959.

Dotée d'un grand esprit missionnaire, après avoir offert 7 ans d'assistance dans une maison de retraite à Attichy (France) et un an comme femme de ménage à Sion (France), elle a accueilli avec joie la proposition de partir en Afrique avec 3 autres pionnières de la première maison ouverte à Nkilzok Cameroun. Sœur Luigia Nasato, Sœur Dora Rossi et Sœur Stefania Serra.

Ici elle a vécu sa vie surtout se rendant utile comme experte de couture et coupure (diplômée en 1952) et dans la pastorale paroissiale et spiritualité missionnaire, à Nkilzok (1963-1978 ; 1995-96), Nkongoa (1978-81 ; 1986-92) ; Minkom (1982-84 ; 1996-98), Nkoabang (1993-95 ; 1999-2000 ; 2008-2019), Kribi (1998-99), Gari Gombo (2000-2003). Au cours des années, elle a expliqué aussi de diverses charges dans la Vice-Province « SS Martyrs D'Ouganda » :

- Vice provincial en 1993 pour trois ans;
- Formatrice des Juniores en 1994 à Nkoabang;
- Supérieure locale en différentes communautés.

Désormais rejointe l'âge avancée et surtout à cause de l'infirmité physique, en 2019 a été accueillie à Gemona à la maison-mère. Ici, elle a passé trois années en s'engageant surtout dans la prière missionnaire et dans le témoignage d'une communion fraternelle joyeuse et ouverte.

Pour cela nous la rappelons, unies à toutes les sœurs de la Vice Province du Cameroun et nous sommes reconnaissantes au Seigneur pour nous l'avoir donné comme sœur franciscaine missionnaire du Sacré-Cœur.



PACE E BENE Periodico quadrimestrale
delle **Suore Francescane Missionarie del Sacro Cuore**
Casa Generalizia "ASISIUM" via Grottarossa, 301 - Roma
tel. 06 3325831 - fax 06 33258320
E-mail: segretaria.gen@fmisc.it